

ARMENIA - MENSUEL - NOUVELLE SERIE - N° 11 - JANVIER 76 - 5 F

armenia



S. S. VASKEN 1^{er}

Fonds A.R.A.M

UNION ET PAIX

Durant la période de fin d'année, il est d'usage, pour chaque entreprise, de dresser le bilan de son exploitation pour savoir si elle a fait ou non un profit.

Arménia n'échappe pas à cette règle, à la seule différence que le bénéfice attendu de sa gestion est purement moral.

Nous pouvons donc nous prévaloir d'un certain profit dans ce domaine si nous tenons compte du nombreux courrier que nous recevons et par les encouragements qui s'y dégagent.

Nous constatons surtout que grâce à notre journal beaucoup d'Arméniens qui se taisaient jusqu'à présent parce qu'ils supposaient que leurs suggestions n'intéresseraient personne, nous adressent leurs idées pour qu'elles soient publiées dans ce journal.

Ainsi l'un de nos lecteurs, M. Lafdjian de Marseille, nous envoie un article très pertinent qui de plus épouse exactement notre point de vue sur le problème, qu'il soulève. Nous lui offrons exceptionnellement l'emplacement de notre éditorial pour marquer l'importance de ce message. Et puisque cette période est aussi celle de la Nativité où de nombreux miracles s'accomplissent, le souhait de toute l'équipe d'Arménia est : UNION ET PAIX DANS LE CŒUR DE TOUS LES ARMÉNIENS.

RECONCILIATION

La nation arménienne est traversée par deux courants d'opinion qui se combattent avec acharnement, et qui cependant tendent désespérément depuis toujours vers le même but : « la renaissance définitive de l'Arménie, et son rayonnement à travers le monde ». Ces courants d'opinion existent chez les Arméniens d'Arménie et chez ceux de l'étranger, là sous-jacents et silencieux, ici vifs et fougueux.

L'un est animé par ceux qui se déclarent pro-Arménie-soviétique. Ils défendent avec juste raison l'Arménie actuelle qui permet à tout Arménien de s'identifier. Car si cette Arménie n'existait pas, quel serait le sort d'une nation dispersée à la surface du globe, et comment les membres de cette nation pourraient-ils s'identifier ? Ils ne le pourraient pas, car on ne peut s'identifier à quelque chose qui n'existe pas. Ce courant d'opinion a donc un mérite immense ; il a permis aux Arméniens de faire s'émerger l'Arménie de son état d'anonymie soviétique et de se présenter en tant qu'Etat aux multiples particularités. En rendant hommage à la nation russe, à juste titre, il s'est attiré la sympathie de cette dernière, et cette sympathie a été agissante dans la relative autonomie dont jouit l'Arménie actuellement.

Le second de ces deux courants est représenté par les Taschnags, que l'on identifie souvent à des éléments d'extrême-droite, et ceci à tort. Parce que ces derniers dans leurs efforts désespérés se sont, dit-on, parfois salis dans des alliances contre-nature. Mais quels sont les politiciens qui peuvent se vanter de n'avoir commis aucune erreur ? Les mérites de ces derniers sont infinis, ils ont toujours défendu l'indépendance de l'Arménie. Tous leurs efforts ont été tendus afin de débarrasser l'Arménie une fois pour toute de l'occupation étrangère. Doit-on les en blâmer, et en ce cas pourquoi eux ? Ils ont continuellement été trahis dans leurs alliances ; sans doute, cela tient-il à l'extrême honnêteté des Arméniens qui peut être confondue en politique à de la naïveté.

Comme on peut s'en rendre compte le but de ces deux courants d'opinion est le même : « le bonheur et la grandeur de l'Arménie ».

Quelle force ne représenteraient-ils pas s'il y avait une union réfléchie et voulue, après analyse du but à atteindre et une compréhension mutuelle. Ces dernières années il a souvent été répété que les Arméniens n'attendaient d'aide que d'eux-mêmes. Il semble qu'ils aient réalisé en partie cette compréhension mutuelle. Mais de fait elle est inavouable, parce que ces deux courants d'opinion sont embourbés sur leurs propres terrains dans des alléances idéologiques, matérielles, dans des mesquineries, dans un esprit de clocher dépassé, dans une jalousie légendaire les uns vis-à-vis des autres, dans un manque total de collaboration et d'entraide.

Le but de ces deux courants d'opinion a été depuis une soixantaine d'années d'entretenir une haine féroce envers le peuple turc ; et comment aurait-on pu faire autrement, ne serait-ce que pour se défouler ? Mais il semble que le moment soit venu de débarrasser la nation arménienne de cette haine malsaine qui ne mène nulle part, et de réaliser que toute une nation ne peut être mauvaise. En se référant au fameux livre de Franz Werfel : « Les quarante jours du Mussa dagh » on peut lire que des paysans et des villageois turcs pleuraient et accompagnaient leurs concitoyens durant des kilomètres en disant : laissez-les, ce sont nos frères. Toutes les actions des politiciens arméniens et des organisations arméniennes auraient dû être et devraient être un essai incessant d'établir le dialogue avec les gouvernements turcs qui se sont succédés depuis 1915, et non pas d'insulter, de crier, de pleurer, ce ne sont là qu'affaires de faibles. Les Arméniens sont une nation forte et fière, il faut les débarrasser de la haine et de la peur qui sont sclérosantes.

Réellement les ennemis des Arméniens ne sont ni les Turcs, ni les Russes, ni aucune autre nation. Les nations se querellent comme les personnes, elles sont ennemies les unes des autres aujourd'hui, et elles deviennent amies demain. Les Arméniens sont les ennemis des Arméniens, empêtrés dans leurs égoïsmes et leurs courtes vues.

Les Arméniens représentent la seule nation qui ne sait tirer aucun enseignement de l'Histoire. Pourtant il a été dit par l'un des historiens les plus illustres de ce temps, Jacques de Morgan, dans son "Histoire du peuple arménien" : « Les Arméniens sont l'un des peuples les plus célèbres parmi les peuples célèbres de la terre ».

Pour conclure, méditons cette phrase de Térénig Démirdjian : « Lorsque je regarde l'Arménien, il me semble que ses blessures sont semblables à celles de l'aigle que l'on a capturé du haut des montagnes..., mais il n'a pas de haine abjecte, car ce sentiment est inconnu aux sommets des montagnes altières ». Méditation, puis réconciliation avec nos voisins et avec nous-mêmes nous conduirons à la solution de tous nos problèmes. nos voisins et avec nous-mêmes nous conduiront à la solution de tous nos problèmes.

Jean-Jacques LAFDJIAN,
Marseille.



ARMENIA

2, place de Gueydan
13120 Gardanne

CONSEIL D'ADMINISTRATION

PRESIDENT
Jean Kabrielian

VICE-PRESIDENTS

Jacques Tarpinian
André Guironnet

SECRETAIRE

Anaïs Doroumian

TRESORIER

Jacques Cassabalian

MEMBRES

Aram Chehiguiyan
Artakin Hagopian
Ohan Hekimian

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Ohan Hekimian

REDACTEUR EN CHEF

André Guironnet

SECRETAIRE DE REDACTION

Anaïs Doroumian

REDACTEURS

Jean-Marie Alibert
Marcel Démirdjian
Christian Manoukian
Varoujan Arzoumanian
Garo Poladian

VALENCE

Marc Koharian
Hayazad Ohanian
Jacques Kojakian
André Maksoudian

RELATIONS EXTERIEURES PUBLICITE - VENTE ET ABONNEMENTS

Jacques Cassabalian
Artakin Hagopian
Sourpoui Derminassian

GESTION

Ohan Hekimian

MAQUETTE

PUMASER - Tél. 90.23.00

IMPRIMERIE

GRAVITE
19, rue Sainte
13001 Marseille

ABONNEMENTS

2, place de Gueydan
13120 Gardanne
Tél. 22.43.41

Tarifs/10 numéros : 50 F.

Prix du numéro : 5 F.

Fonds A.R.A.M.



ԾԱՅՐԱԳՈՅՆ ՊԱՏՐԻԱՐԺ
ԿԱԹՈՂԻԿՈՍ ԱՄԵՆԱՅՆ ՀԱՅՈՑ

Ա. էջմիածին 8 Հոկտեմբեր 1975թ.

PATRIARCHE SUPRÊME
CATHOLICOS DE TOUS LES ARMÉNIENS

ՀՄՐ. 824

ԳԵՐԱՇՆՈՐՀ

Տ. ՍԵՐՈՎԲԷ ԱՐՔԵՊԻՍԿՈՊՈՍ ՄԱՆՈՒԿԵԱՆԻՆ

ՀԱՅՐԱՊԵՏԱԿԱՆ ՊԱՏՈՒԻՐԱԿ ԱՐԵՒՄՏԵԱՆ ԵՒՐՈՊԻՈՑ

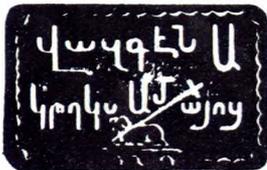
Փ Ա Ր Ի Զ

Սիրելի Սրբազան,

Ուրախութեամբ տեղեակ դարձանք թէ Մարտիլիոյ մէջ սկսած է լոյս տեսնել ,,Արմենիա,, նոր պարբերաթերթը, յատկապէս ֆրանսահայ մեր ժողովուրդին համար: Սրտանց յաջողութիւն կը մաղթենք թերթի խմբագրութեան և կը ցանկանք որ ,,Արմենիա,,-ն ջանակիրը դառնայ հայ ժողովուրդի հոգևոր և մշակութային հին և նոր արժէքներուն, և այդ արժէքներու լոյսով՝ դաստիարակը՝ ֆրանսահայ նոր սերունդներուն:

Հայ քրիստոնէութեան կեդրոն Սուրբ Էջմիածնէն՝ Աստուծոյ օրհնութիւնը ,,Արմենիա,,-ի խմբագրութեան, աշխատակիցներուն և բոլոր ընթերցողներուն:

Սիրով ի քրիստոս՝



Վաչագան Ա

ԿԱԹՈՂԻԿՈՍ ԱՄԵՆԱՅՆ ՀԱՅՈՑ

LA CULTURE ARMÉNIENNE ENERGIE POTENTIELLE

Quittant pour un temps ses habitudes et son environnement aveuglant de fixité, on s'expose à changer l'ordre de ses préoccupations. On pourrait « espérer » que, traversant les Etats-Unis ou le Mexique, nos problèmes spécifiquement arméniens s'oublent au fond d'une mémoire renouvelée. Mais l'arménité s'accroche toujours, insensible à l'isolement et aux dépaysements. Et faute de trouver un terrain d'expression favorable, elle se manifeste par le jeu des similitudes et des comparaisons.

Au Nouveau Mexique j'ai croisé des débris de la civilisation indienne. Le cinéma américain ayant fait les preuves de son efficacité, le préjugé défavorable était là, heureusement vite effacé par le choc d'un pueblo vibrant de pureté architecturale ou d'un visage chargé d'expressions.

La culture indienne est comme la nôtre ; merveilleuse dans ses ruines disséminées et exploitées. Les Indiens sont comme nous, luttant contre l'assimilation. On les voit perpétuer les images d'hier, pour entretenir un commerce qui sonne faux (les leçons de l'opresseur ont vite été apprises). Cela rappelle inévitablement les inutiles copies d'églises (New York, Genève...) ou les posters d'Aght'amar.

Mais ces derniers sursauts d'amour pour une culture du passé sont révélateurs d'une situation de plus en plus dégradée. Antonin Artaud (après un voyage au Mexique où il avait rencontré une tribu indienne, les Tarahumaras) le signifie clairement dans la préface de « Le Théâtre et son double » :

« Jamais, quand c'est la vie elle-même qui s'en va, on n'a autant parlé de civilisation et de culture ».

« Le plus urgent ne me paraît pas tant de défendre une culture dont l'existence n'a jamais sauvé un homme du souci de mieux vivre et d'avoir faim, que d'extraire de ce que l'on appelle la culture, des idées dont la force vivante est identique à celle de la faim ».

La culture arménienne ne doit pas être l'alibi d'une inertie purement conservatrice. C'est s'implément l'énergie potentielle nécessaire à la renaissance d'un cycle créatif à modèle cybernétique, seul garanti de vie.

Oui le refuge culturel auquel aspirent beaucoup d'Arméniens est inquiétant.

Varoujan ARZOUMANIAN
Nouveau Mexique,
20 octobre 1975.

A CHACUN SON POINT DE VUE

Ce qui est appréciable dans votre revue c'est, outre la lité technique le fait que l'on puisse y trouver à la fois un article sur Paradjanov et les libertés en U.R.S.S. mais également une interview très intéressante du député communiste des Bouches-du-Rhône, François Billoux.

Cette tendance à l'impartialité vous honore.

En tant qu'Arménien, j'apprécie également votre rubrique « à travers la presse » où sont regroupés des articles de la presse française qui m'auraient peut-être échappés.

Un bon point pour vous.

Mais je dois vous avouer que votre numéro du 9 octobre m'a quelque peu déçu. En effet il en émane une haine exacerbée du Turc. Ne vous m'éprenez pas, je partage également ce « peu de sympathie » envers les Turcs, mais de là à en incriminer les tourterelles qui sont présentées comme oiseaux querelleurs et dominateurs, il ne faut quand même pas exagérer. Je m'étonne qu'un tel article figure dans votre revue. Je me fous pas mal du problème des Tchèques face à l'invasion des tourterelles turques. Votre nationalisme vous pousse à reproduire un article qui affirme que même les animaux en Turquie ont le caractère de ses habitants. Est-ce dû au climat ? Ne me faites pas rire. Prenez garde que votre patriotisme ne vous rende ridicule.

Je ne m'attarderai pas non plus sur l'article complètement bidon, à mon sens, de Garo Poladiar « Avec un ambassadeur de Turquie » où dans un style romantique larmoyant il nous chante ses fantasmes d'Arménien frustré. Ne m'en voulez pas M. Poladian mais perdre une page pour cette anerie sans nom, s'est trop. Et en plus ce « chef d'œuvre » est « à suivre ». De grâce économisez le papier et restez dans la lignée et qualité de vos premières parutions.

Toutefois, je vous félicite, en vous souhaitant bon courage, j'attends votre prochain numéro.

V. B. PARIS.

Votre lettre nous a causé un grand plaisir par le témoignage qu'elle apporte sur l'objectivité de notre journal.

Cette ligne de conduite que nous essayons de suivre depuis la parution du premier numéro d'« ARMENIA », nous voulons la garder jusqu'au bout.

En ce qui concerne l'article sur « l'invasion des tourterelles turques en Tchécoslovaquie,

contrairement à ce que vous pensez, ce n'est pas une haine exacerbée des Turcs qui nous a guidé dans son choix, c'est plutôt le côté plaisant, ironique de cette information tirée d'une dépêche de l'Associated Press. Et toute notre équipe a bien ri lorsque notre rédacteur en chef, français d'origine, qui l'avait remarquée dans un journal du Sud-Ouest, dont il est originaire, nous l'a lue.

Quand à l'article de M. Poladian, ceux qui ont souffert des atrocités turques dans leur chair, directement ou indirectement à travers leurs parents, ne le trouvent pas romantique et larmoyant. Car si pour les survivants des massacres de 1915, 60 ans ont été largement suffisants pour cicatriser leurs plaies, aucun beaume n'y a été appliqué. Laissées à l'abandon dans l'indifférence du monde entier, ces plaies béantes se sont mal refermées.

Aussi chaque fois qu'on les effleure par mégarde, une douleur lancinante réveille dans la pensée de ceux qui s'étaient résignés, le souvenir lointain mais toujours vivace de leur martyr.

Soyons sans haine, mais n'oublions pas !

..

A PROPOS DE L'ARTICLE DE M. BILLOUX

Dans votre numéro d'octobre, M. François Billoux répond à un questionnaire présenté par « ARMENIA ».

Les réponses de M. Billoux attestent soit une connaissance relative des réalités arméniennes, soit une volonté délibérée à passer sous silence certaines données historiques.

A juste titre, M. Billoux mentionne que « l'impérialisme ne fait jamais un acte en faveur d'un pays ou d'un peuple si son intérêt n'est pas préservé ». M. Billoux accusateur, à juste titre toujours, dénigre les impérialistes qui rient « alliance avec les forces réactionnaires turques ». Il a encore raison lorsqu'il écrit que « les puissances impérialistes occidentales ont non seulement abandonné le projet dit de l'Arménie libre mais ont agi dans leurs propres intérêts en aidant à qui mieux mieux, l'action de Kémal dans un sens réactionnaire et antisoviétique ». Mais dire une partie de la vérité, ce n'est pas dire la vérité. Pour être correct et complet, il faut dire que Kémal a bénéficié aussi de l'aide bolchévique. Les fournitures d'armes et de munitions, le soutien politique de Moscou à

Ankara permirent à Kémal de développer son action et précipitèrent la chute de la République Arménienne. Zinoviev déclarait au cours du premier congrès des Peuples de l'Orient (Bakou, 1^{er} septembre 1920) : « ...Nous soutenons avec patience les groupes qui ne sont pas encore avec nous et qui sont même, dans certains cas, contre nous ; tel est le cas de la Turquie, par exemple, où comme vous le savez, camarades, le Gouvernement soviétique prête son appui à Kémal Pacha. Nous n'oublions pas que le mouvement qu'il dirige n'est pas un mouvement communiste ».

Nous sommes tous d'accord avec M. Billoux lorsqu'il écrit que « le peuple arménien a toujours été pour l'impérialisme une monnaie d'échange », mais ne faudrait-il pas préciser que le peuple arménien a souffert et souffre de l'impérialisme turc, de l'impérialisme occidental et de l'impérialisme soviétique ?

D'autre part, M. Billoux écrit que « l'Union soviétique a posé le problème arménien devant les cinq grands ». Là aussi, il y entorse à la vérité. Le problème arménien n'a jamais été posé. Les Districts de Kars et d'Arban, provinces arméniennes occupées par la Turquie, ont été réclamées. Le 24 octobre 1947, dans un discours prononcé à l'O.N.U., Vichinsky, Ministre des Affaires Extérieures de l'Union Soviétique, réclamait Kars et Ardahan pour la R.S.S. de Georgie et non pour la R.S.S. d'Arménie. Hélas !

Sarhad KILDJIAN.

POUR ENSEIGNER L'ALPHABET ARMÉNIEN

Votre information au sujet de la première leçon concernant notre alphabet, parue dans le n° 9, octobre 1975, de la revue « Arménia ».

Je ne puis que vous féliciter de votre initiative d'enseigner l'alphabet arménien qui permettra d'écrire dans notre langue, ceux qui ne savent pas le faire.

Je vous prie de me permettre le plaisir d'apporter ma participation à la tâche de ceux qui sont chargés de la réalisation de cette œuvre noble et belle d'apprendre notre écriture tant à nos enfants, à notre jeune génération montante qu'aux adultes.

Dans cette leçon, en plus des caractères utilisés en imprimerie et dans les manuscrits, comme de leur valeur, vous ajoutez le nom des lettres.

A titre de modeste enseignant circonscrit à des débutants,

tant de la langue et de l'écriture arméniennes que celles françaises à Magnésie (Anatolie) et à Marseille, je tiens à vous mettre en garde des difficultés que vous pouvez rencontrer, comme moi, et que j'ai dû éliminer ; elles furent provoquées par les noms des lettres. Il serait indispensable de ne pas enseigner, du moins au début, le nom des lettres qui risque d'engendrer de la confusion dans l'esprit des étudiants ; il faut leur apprendre d'abord la valeur du son de chaque lettre en mettant l'accent, en insistant sur ce son réel de chaque lettre, sur la valeur absolue du son.

Ceci dit, j'entre dans l'essentiel de l'objet de mon intervention, espérant qu'elle évitera toute confusion chez ceux surtout qui ne possèdent pas l'assimilation facile et s'adaptent avec plus ou moins de difficulté ; souvent un débutant est dépourvu de perspicacité spontanée lui permettant de se pénétrer de la distinction entre la prononciation du son phonétique de la lettre

ա, բը, գը, դը,

(aïp - pen - kim - ta...) et le son essentiel de la valeur de la lettre qui doit se lier avec le son essentiel et absolu de la valeur des autres lettres pour former les syllabes et partant les mots.

Pour rendre objectif et facilement compréhensible ma proposition de mise en garde contre les écueils, je vous donne quelques exemples :

Pour lire le mot « բարի » nombre de débutants ont prononcé pen - aïp - ré - ini (en syllabes liées comme pour former un seul mot) en se référant au nom des lettres, de même « սիրտ » sé - ini - ré - dioun.

ou « հոգի » :
ho - va - kim - ini.

Quant à écrire, là aussi, il y a eu des confusions, sinon des galimatias, à la suite d'hésitations.

Nous savons d'ailleurs que pour éliminer ces inconvénients l'Education Nationale en France, a abandonné il y a plusieurs années, l'enseignement des noms phonétiques des lettres de l'alphabet français aux élèves :

պէ, սէ, տէ, էֆ,

en les remplaçant par la valeur effective du son entrant seul en jeu de la lecture et l'écriture :

Կը, Վը, Մը, Էֆ,

Il faut donc profiter de l'expérience et adopter l'application du procédé.

—oOo—

P.S. — Dans le même « papier » de M. DEMERGUERIAN, il est rapporté le partage définitif de l'Arménie entre Byzance et la Perse, en l'an 428, fait-on allusion peut-être à la Grande Arménie ?

1. Parce qu'il y a eu la petite Arménie, fondée par les Arméniens émigrés en Cilicie et à la faveur des Croisades dans les années 1000 à 1100.

2. Du XVI^e au XVII^e, le Royaume d'Arménie fut disputé entre la Perse et les Turcs, Léon VI, empereur d'Orient, l'un des descendants de Hugues VIII du Poitou, de la famille des Lusignan, a dû s'exiler en France

où il mourut et fut enterré à Saint Louis les Invalides, où se trouve encore son tombeau.

3. Après la guerre de 1914-1918 il y a eu de nouveau la Petite Arménie, en Cilicie, rétablie en récompense de la participation militaire de la Légion arménienne sous le commandement du général Gouraud, à l'effort des Alliés.

Léo CHAHINIAN
à Riols
34220 Saint Pons.

ENCORE UNE AMIE !

Je suis française mais le problème arménien me touche très profondément, aussi afin de parfaire mes connaissances, je souhaite être abonnée au journal « ARMENIA » qui traite de tous les problèmes arméniens avec beaucoup d'objectivité.

Mlle A.J. D'HERVE
94240 L'Hay-les-Roses.

REPROCHE = COMPLIMENT

Vous trouverez ci-joint un chèque de 50 francs couvrant le prochain abonnement d'« ARMENIA ».

Je profite de ce courrier pour vous reprocher l'envoi tardif de votre magazine, j'ai reçu le dernier numéro d'« Arménia » le 20 novembre. C'est un peu tard pour être informé des événements du mois à venir. (J'ai raté votre « Tribune Libre » à FR 3).

J'espère que les prochains numéros me parviendront rapidement car malgré tout j'ai hâte de vous lire et ceci est un compliment qui donne un sens à mon reproche.

Jean-Christian ONOSSIAN
Versailles

MISE AU POINT

Je suis depuis peu abonnée à votre journal, et suis très heureuse de le recevoir chaque mois.

Auparavant il y a une question ou plutôt un renseignement que j'aimerais vous demander.

Est-ce exact que les Turcs ont envahi l'Arménie en 1375 ? Par conséquent c'est l'Arménie et non la Turquie que l'on devrait dire (tout au moins pour les Arméniens). Pourtant en lisant les articles (pas seulement les vôtres d'ailleurs), on voit toujours le mot Turquie au lieu d'Arménie. C'est une chose que je ne comprends pas, puisque les premiers habitants de cette terre furent les Arméniens en grande majorité et les Grecs ; et que les Turcs, les envahisseurs, ne sont venus que bien après.

Mme KOUSSADADIAN
30630 Goudargues.

CRÉATION



FABRIQUE DE TRICOTS
Hommes - Dames - Enfants

Charles Dzirianian

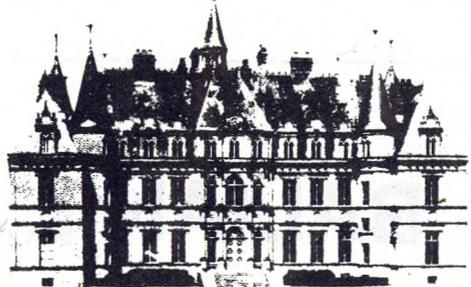
30 RUE BELLE-IMAGE 26000 VALENCE
Tél. (75) 43.45.89

**CARROSSERIE
ET PEINTURE** Tél. 48.20.84

MISSAKIAN

(de père en fils depuis 1936)

—10-12, rue du Docteur Laennec—
13005 Marseille



Château de Boursault

*Champagne
N. Fringhian*

Siège Social à BOURSAULT, 51200 Epernay

ԱԳԱՀՈՎ ԵՐ ԵՆԻՍՏԵՏ
ԿՐԱՄԱՏՈՐՆԵ ՍԵ ԿԸ ՓՆՏՈՒԷՐ,
ԿՐՄԱՐ ԿՍՏԱՀԻԼ

**CAISSE D'ÉPARGNE
DE VALENCE**

1, place A.-Briand
Tél. 44.26.14

10 agences en ville



« LES DOIGTS D'UNE MAIN »

Je voudrais tout d'abord vous remercier et vous féliciter pour ce journal que toute la communauté arménienne se doit d'apprécier par son dévouement à la diaspora, mais aussi aux lecteurs qui ne sont pas Arméniens par leur nom et qui au profond de leur cœur le resteront jusqu'à leurs derniers soupirs, comme votre serviteur.

Pour moi ce journal est ce que j'espérais : clair et objectif, bien que critiqué par certains de ne pas l'être.

Continuez dans votre entreprise, on ne pourra jamais vous en féliciter assez et j'espère de tout mon cœur que grâce à « Arménia », les Arméniens s'intéresseront davantage à leur culture, à leurs problèmes ; au'ils seront conscients que l'on ne bâtit pas une nation, un peuple avec des intrigues politiques ou religieuses comme cela est le cas à Marseille et dans bien d'autres villes aussi, mais plutôt par l'union, la compréhension, l'amour, la passion pour une même souffrance.

« Les doigts d'une main ne sont en aucun cas identiques, mais tous prennent avec la même force la main d'un ami »

Tony HABIB
13100 Aix-en-Provence.

POURQUOI 60 ANS ?

Au cours de l'émission d'information de 8 h, le 25-10-75, sur les ondes de « France Inter », le commentateur du moment a posé une question concernant les auteurs présumés de l'attentat contre l'ambassadeur de Turquie en France.

La question publique posée était celle-ci :

« Pourquoi l'armée de libération arménienne a mis plus de 60 ans pour se manifester ? »
Etait-ce un reproche ?

Il est normal pour un journaliste n'ayant pas connu cette période terrible que fut l'après-guerre de 14/18 et n'ayant pas connaissance du génocide de ce petit peuple, de poser une question aussi pénible à entendre.

Mais pourquoi n'y a-t-il pas de front de libération du Biafra ?
Le peuvent-ils ?

Combien de Biafrais survivent actuellement ? Eh bien, Monsieur le Commentateur, la réponse est là.

Combien d'années a-t-il fallu au peuple juif pour créer leur front de libération ? 2.000 ans, pas moins.

Combien d'années a-t-il fallu aux Algériens pour créer leur armée de libération ? Plus de 150 ans et pourtant ils étaient chez eux.

Les quelques milliers d'orphelins en bas âges et les vieillards arméniens qui survécurent et suivirent les troupes alliées dans leur retraite du Moyen-Orient, ne pouvaient créer d'armée de libération de l'Arménie.

Ils n'en avaient pas les moyens, ni physiquement, ni financièrement. Ils ne pouvaient plus se prévaloir d'une contrepartie économique pour que leur sort intéressa une des nations industrielles ou évoluées (elles avaient leurs propres problèmes).

Car ce peuple à l'Histoire millénaire, n'était plus sur la terre de ses ancêtres.

Ils devaient survivre et pour cela ils se sont dispersés dans la diaspora. Là où l'on avait besoin d'eux ; apportant aux pays accueillants leur savoir, leur opiniâtreté au travail, au travail bien fait, leurs aptitudes réali-

satrices dans tous les domaines, qu'ils soient intellectuels, artistiques, industriels, commerciaux, artisanaux ou simplement ouvriers.

En un mot soixante ans pour cela. Pour se trouver eux-mêmes, reconstituer leurs forces vives. Alors seulement ce peuple pouvait faire entendre sa voix.

Oui, il a fallu soixante ans.

Cela indique à quel niveau quantitatif les instincts sanguinaires du peuple turc avaient réduit le peuple arménien.

Il est prouvé que les ambitions territoriales des turcs ne sont pas éternités, ni leurs sentiments de barbarie à l'égard d'autrui.

Voyez ce qui se passe à Chypre. Me suis-je bien fait comprendre ?

Jusqu'à ce jour chaque Arménien, quel qu'il soit, porte en son cœur une blessure béante transmise de père en fils. Celle-ci ne se refermera que par la réparation de cette injustice. Chacun d'eux est conscient. Ils ont toujours su reconnaître leurs bienfaiteurs, dans le passé, dans le présent... et surtout dans l'avenir...

M. KATCHERIAN
92700 Colombes.

BALIAN L.

LIBRAIRIE - PAPETERIE - JOURNAUX
— PHOTOS -:- PHOTOCOPIES —

2, Avenue Félix-Zoccola, 2
13015 MARSEILLE
Téléphone : 62 - 54 - 23

— Livres et Disques Arméniens —

Chaussures

SAN REMO

*
5, Cours Saint-Louis, 5
13001 MARSEILLE
*

SPECIALISTE POUR HOMMES

— Remise Spéciale aux abonnés d'ARMENIA —

à travers la presse

UN DEBAT PROMETTEUR

Dans le « Monde » des 30 novembre et 1^{er} décembre, nous avons lu, avec grand intérêt, un communiqué du Comité de Défense de la Cause Arménienne annonçant qu'il organisait à Paris, le 2 décembre, un débat sur le thème : « Les Arméniens et la Turquie d'aujourd'hui ». Cette association est parvenue à obtenir le soutien, à ce débat, d'un grand nombre de personnalités de qualité, et en particulier, celui du Délégué de la France auprès de la Commission politique des Droits de l'Homme de l'O.N.U., Commission qui décidera prochainement de l'adoption de l'article 30 de cette charte, c'est-à-dire de la reconnaissance, par la plus haute instance internationale, de la réalité du Génocide dont a été victime le peuple arménien, au début de ce siècle.

A tous les responsables de la C.D.C.A. qui ont provoqué ce débat, nous présentons nos plus vives félicitations, en leur demandant de persister dans cette voie pacifique de la défense de nos droits réels et irréfutables.

Et nous citons leur action, dans ce domaine, en exemple à toute la Communauté arménienne de France.

Le Comité de Défense de la Cause Arménienne

a organisé un débat sur le thème : « LES ARMÉNIENS ET LA TURQUIE D'AUJOURD'HUI ».

Ont participé : M. Coutant de Saisseval, le révérend Dalmais, M. Juvigny, délégué de la France auprès de la Commission des Droits de l'Homme de l'O.N.U. et le C.D.C.A.

Mardi 2 décembre 1975, à 20 h 30, au centre Chaillot-Galliera, 28, avenue George-V, Paris (8^e).

Après le génocide organisé par le Gouvernement turc de 1915, le C.D.C.A. s'est assigné pour but de faire connaître, dans le monde, ce drame douloureux vécu par le peuple arménien. Il demande :

1) La reconnaissance de ce génocide par les instances internationales ;

2) le rétablissement du peuple arménien tout entier dans ses droits historiques.

Le C.D.C.A. remercie vivement les personnalités suivantes qui ont bien voulu lui apporter leur soutien :

Liste des personnalités ayant accepté d'apporter leur soutien à la cause arménienne :

M. Paul Arrighi, avocat ; M. Emile Aslanian, avocat ; M. Robert Badinter, professeur ; M. Bourcier de Carbon, professeur ; M. Jacques Carat, sénateur ; M. Jean Carzou, artiste peintre ; M. Jean Cerf, professeur ; M. Charles-Gérard Adjemian, metteur en scène ; M. Jean-Pierre Chevenement, député ; M. Constantis Costa-Gavras, cinéaste ; M. Jean-Marie Domenach, publiciste ; M. Daniel Dugue, professeur ; M. François Fejto, journaliste ; M. Jean Ferniot, journaliste ; M. Marc Ferro, historien ; M. Frédéric Feydit, professeur ; M. Joseph Franceschi, député-maire ; M. Daniel Guérin, écrivain ; M. Zavèn Hadichian, sculpteur ; M. Jacques

Helian, chef d'orchestre ; M. Vladimir Jankelevich, professeur ; M. André Jeanson ; M. Richard Jeranian, artiste-peintre ; M. Michel Jobert, ancien ministre ; M. Jacques Julliard, professeur ; M. Gabriel Kaspereit, député et conseiller de Paris ; M. Alfred Kastler, prix Nobel de la Paix ; M. Clément Lepidis, écrivain ; M. Georges Liet-Veaux, professeur ; M. Emile Loo, député, maire des Bouches-du-Rhône.

M. Armand Mace, journaliste ; Docteur André Lwoff, professeur ; M. Jacques Madaille, écrivain ; M. Mahmoud Hussein, écrivain ; M. Daniel Mayer ; M. Louis Mermaz, député-maire de Vienne ; M. Edgar Morin, professeur ; M. Zareh Mustafian, artiste-peintre ; M. Henri Noguères, écrivain ; M. Jean Papaz, artiste-peintre ; M. Adrien Papazian, réalisateur ; M. François Perroux, professeur ; M. Yves Person, professeur ; M. Robert Pontilon, maire, conseiller général ; M. Jean Poperen, député ; M. Nicolas Poulantzas, professeur ; M. Claude Roy ; Révérend Père Michel Riquet ; Mgr Rupp ; M. Jacques Sallebert, journaliste, directeur de l'information à A2 ; M. Laurent Schwartz, professeur ; M. Jean-Claude Servan-Schreiber, ancien député ; M. Philippe Sollers, écrivain ; M. Haroun Tazieff, vulcanologue ; Mme Terminasian Levon ; M. Yves Ternon, historien ; M. Mikis Theodorakis, compositeur ; M. Henri Troyat, écrivain ; M. Marc Valle, avocat ; M. Jean-Jacques Varoujan, journalistes, auteur dramatique ; M. Henri Verneuil, cinéaste ; M. Pierre Vidalnaquet, professeur ; M. Jean-Pierre Vieonniot, enseignant ; M. Jules Woff, avocat.

Domiciliation : C.D.C.A.,

17, rue Bleue,

75009 Paris.

LA TURQUIE ET L'ARMENIE

Que sait-on des hommes qui ont abattu à quarante-huit heures d'intervalle, les ambassadeurs de Turquie à Vienne et à Paris, Danis Tunaligil et Ismail Erez ? Rien à vrai dire, aussi étrange que la chose puisse paraître. Trois hypothèses ont été formulées les meurtriers pourraient être soit Arméniens, soit Cypriotes grecs, mais ils pourraient aussi bien appartenir à l'un des mouvements d'extrême gauche turcs dont les manifestations rares il est vrai, ont par le passé été d'une extrême brutalité tout autant d'ailleurs que leur répression. Mais, jusqu'à ce jour ces règlements de comptes se sont toujours déroulés sur le territoire national.

Fort curieusement dans les deux cas, deux mouvements clandestins, se réclamant, le premier d'une « armée secrète pour la libération de l'Arménie ». Le second de l'Eoka-B cypriote, ont revendiqué les attentats. Depuis des mois, il n'est un secret pour personne qu'une organisation clandestine portant le nom des célèbres commandos du colonel Grivas s'est constituée à Chypre pour lutter contre les Turcs.

La rapidité et la précision avec lesquelles ont été commis les attentats permet de croire en effet que l'on a affaire à des commandos bien exercés décidés à tuer et disposant à l'étranger de réseaux prêts à passer à l'action. Un journal de Nicosie a cru pouvoir affirmer que l'organisation responsable avait à sa tête « deux personnalités chypriotes grecques bien connues » et que la décision de tuer avait été prise « au cours d'une réunion du Conseil national chypriote grec » habituellement présidé par Mgr Makarios. Comme on peut s'en douter, ces allégations ont été immédiatement démenties par un porte-parole officiel.

En ce qui concerne l'hypothèse arménienne, on doit s'arrêter d'abord sur un anniversaire. Il y a soixante ans exactement en 1915, alors que la guerre faisait rage en Occident 1.300.000 Arméniens furent victimes d'un véritable génocide ordonné par le gouvernement du sultan. Les esprits à l'époque étaient occupés ailleurs. La guerre prit fin et la diaspora arménienne se répandit sur le pourtour méditerranéen. La République d'Arménie soviétique redonnait fictivement un foyer national à la population passée au dix-neuvième siècle sous l'autorité des stars, mais les accord conclus après la première guerre mondiale, entre Moscou et le gouvernement d'Ataturk remettaient entre les mains de la Turquie les villayets de Kars et d'Arдахan jusqu'alors

russes, les seuls territoires jamais remis volontairement à une puissance étrangère par l'U.R.S.S. Quant au génocide de 1915, il était commémoré voici deux ans, à Marseille, lieu de refuge de nombreux Arméniens par l'érection d'un monument. Ce geste entraînait le rappel de l'ambassadeur de Turquie à Paris M. Erez, qui avait gagné son poste en 1974, manifestait donc depuis quelques mois, la volonté d'Ankara, d'oublier cet incident.

Un tract diffusé samedi portant la signature de soit-disant « commandos justiciers du génocide arménien » affirme : « Nous ne voyons aucun autre moyen pour nous en sortir que la violence. Que le monde réalise que nous ne mettrons bas les armes que lorsque le gouvernement turc dénoncera officiellement le génocide perpétré par la Turquie en 1915 et acceptera de négocier avec les représentants arméniens en vue de rétablir la justice ».

De ces massacres sur lesquels il serait trop long de s'étendre retenons simplement ce fait brut. Pendant des mois, des convois composés de femmes, d'hommes et d'enfants furent dirigés vers les lieux d'extermination. « En 1917, note Jean-Marie Carzou, auteur d'un récent ouvrage, le gros du travail était achevé, en 1923 il n'y avait plus d'Arméniens sur le territoire turc ». Aujourd'hui deux millions cinq cent mille de leur congénères constituent la diaspora arménienne.

A Ankara, les funérailles des deux ambassadeurs ont été solennelles. Le Président de la République, Fahri Koruturk, s'est incliné devant les corps. Le Premier Ministre, Suleiman Demirel, ainsi que les membres du Gouvernement et de l'état-major ont parcouru les principales artères de la ville à pied, derrière les affuts de canons. Une immense foule recueillie a salué les morts.

Des tireurs d'élite, ont été envoyés dans les ambassades. Une nouvelle source d'inquiétude et de conflit vient d'apparaître au Proche-Orient.

Claude BOURGEOIS.
« Le Dauphine Libéré »
Mardi 28 octobre 1975.

L'UNION CULTURELLE FRANÇAISE DES ARMÉNIENS DE FRANCE condamne l'attentat contre l'ambassadeur de Turquie à Paris.

Dans un communiqué, les sections lyonnaises et déçinoises de l'Union Culturelle Française des Arméniens de France (U.C.C.A.F.) et l'Association pour le développement culturel et artistique des jeunes d'origine arménienne de France (J.A.F. « condamnent sans aucune équivoque cet attentat, quels qu'en soient les auteurs, et les instigateurs, revendique cependant que Beyrouth, par une soisdisante » armée secrète de libération de l'Arménie », expression de l'idéologie d'une minorité d'extrémistes dits Arméniens.

Elles rappellent que, déjà en Arménie occidentale, aux 19^e siècle, des actions terroristes furent entreprises par des groupements, aventuristes sans autre résultat que le renforcement et la législation d'une répression aveugle et sanglante.

Survenant au lendemain des manifestations unitaires célébrées par les communautés arméniennes de France et de Lyon, où une motion présentée par l'ensemble des organisations arméniennes de cette ville a déjà reçu le soutien de plusieurs dizaines d'hommes politiques français, à l'occasion du 60^e anniversaire des massacres de 1915 ordonnés par le gouvernement « Jeune Turc » qui a donné lieu, en même temps, en Arménie soviétique, à de puissantes manifestations de masse, en présence de responsables du gouvernement de la R.S.S. d'Arménie, cet attentat porte un coup à l'indispensable unité de toutes les forces démocratiques et progressistes qui luttent, dans le cadre de la légalité et de la

coexistence pacifique, pour la reconnaissance et la condamnation du 1^{er} génocide du 20^e siècle.

En conséquence, elles attirent l'attention de tous les citoyens français et originaires de notre région, sur la nocivité des amalgames pratiqués par une minorité de pseudo-révolutionnaires arméniens, entre les conditions et les formes de lutte de libération nationale du peuple palestinien et la situation spécifique du peuple arménien, et s'interrogent sur la gravité des appels lancés récemment par certains hommes politiques français en faveur d'une « Arménie libre ».

Aussi, elles invitent tous les démocrates français et arméniens attachés à la cause de la paix et de l'amitié entre tous les peuples, à signer la motion nationale de l'U.C.C.A.F. et de la J.A.F. réclamant, en vertu des textes définissant le génocide, et affirmant son imprescriptibilité, la reconnaissance et la condamnation du premier génocide du 20^e siècle dont l'impunité a encouragé Hitler ».

« Le Dauphine Libéré ».

RENDONS LES BAGRATION A L'ARMENIE

M. Michel Guemdjian, de Sarcelles, nous écrit, au sujet de la gerbe que le Président de la République a déposée au monument à Bagration, dont nous

avons dit qu'il était « l'un des héros russes » de la bataille de la Moscova » (« Le Monde » du 17 octobre).

Rendons à César ce qui est à César. En l'occurrence, aux Arméniens.

En effet, le « héros russe » Bagration était le fameux « général-prince de Bagration », issu en ligne directe des rois Bagratides, qui régnèrent entre le onzième et le treizième siècle, sur le puissant royaume d'Arménie. C'était aussi le chef guerrier, que craignait particulièrement Napoléon, comme il le dit dans ses Mémoires.

Il mourut en pleine gloire, des suites de blessures reçues à la bataille de Moskova, en 1812. D'où la statue érigée en ce lieu. Les Russes lui portent une grande admiration.

Un siècle plus tard, un autre général-prince Bagration fait parler de lui. En effet, lors de la Révolution de 1917, il commande une importante armée à Moscou, dégoûté du désordre régnant et de l'apathie de Kerenski, il quitte son commandement et regagne ses terres du Caucase.

Cinquante années plus tard, en 1974, lors des Vingt-Quatre Heures du Mans automobiles, parmi les équipages engagés, en retrouve un descendant des fameux rois Bagratides, le coureur automobile Pierre de Bagration.

Rendons au patrimoine arménien les Bagration, qui, durant des siècles, furent leur fierté.

« Le Monde », 7 novembre 1975.

Nous cherchons un arbitre pour régler ce différend...

L'AMBASSADEUR DE TURQUIE A LONDRES ESSAYE D'INTIMIDER LE PROFESSEUR DAVID LANG

pour sa lettre adressée
au Journal « TIMES »
dans la quelle il protestait
contre le bombardement
de l'Institution Melkonian

LONDRES. — La campagne désespérée des Turcs pour cacher leurs atrocités contre la communauté arménienne sans défense, de Chypre, a atteint une nouvelle étape la semaine dernière quand l'Ambassadeur de Turquie à Londres a tenté d'intimider le Prof. David Lang en adressant une protestation officielle au directeur de l'Ecole des Etudes Orientales et Africaines.

Le 18 septembre, le Prof. Lang publiait dans le quotidien « Times » de Londres, une lettre dans laquelle il protestait vigoureusement contre le bombardement de l'Institution Arménienne Melkonian par les Turcs ainsi que d'autres actions contre les Arméniens de Chypre.

L'Ambassadeur Turc justifie sa démarche de réduire au silence le Prof. Lang par le fait que lui et d'autres ambassadeurs étrangers sont membres hono-

CHAUSSURES

HOMMES

JACKY

DEUX MAGASINS :

61, Rue de Rome
69, Rue de Rome

DAMES

style jeune

M A R S E I L L E

Remise spéciale aux abonnés d'ARMENIA

un ami...

RIGARD

Publicité transmise par M. Jean YEZEGUELIAN

Fonds A.R.A.M

raires du Conseil d'Administration de cette Institution ! Cependant c'est la première fois qu'un membre honoraire du Conseil d'Administration abuse de sa position pour menacer un membre du corps professoral.

Ainsi, incapable de nier les faits des atrocités turques, le gouvernement turc a recours à sa vieille tactique de chantage et de terrorisme même contre les amis étrangers de la civilisation arménienne.

Le Professeur David Lang désire déclarer par la voie des journaux arméniens qu'il n'a pas l'intention de céder à ces pressions. Il espère continuer de présenter les faits réels sur les communautés arméniennes et leur culture jusqu'au moment où il serait physiquement incapable de le faire.

A présent nous savons pourquoi l'enseignement de l'arménien à l'Université de Londres n'est plus assuré depuis 1966 ! (Reporter).

ASBAREZ
7 novembre 1975.

LE DEVOUEMENT DES ARMENIENS ENVERS LA FRANCE N'EST PAS UN VAIN MOT

En page 6 de « France Soir », du 19 novembre, dans la rubrique « Les dossiers noirs de l'Administration », sous le titre « Un Français du Liban accuse », nous avons lu avec fierté, dans la lettre adressée à ce journal le courage et le dévouement dont ont fait preuve deux Arméniens.

Cette lettre accusatrice nous a été adressée par M. Rouillet, qui a travaillé pendant quinze ans à Beyrouth, en dernier lieu comme chef-cuisinier à l'hôtel Excelsior, et qui est actuellement réfugié à Athènes, avec sa femme.

« Le quartier tranquille des grands hôtels où nous habitons, écrit M. Rouillet, était devenu l'enfer. Le 29 octobre, la télévision libanaise annonce que le consulat de France se tient à la disposition de ses ressortissants en difficulté. Suivait un numéro de téléphone que je note... »

« J'appelle le lendemain et je demande qu'on vienne nous tirer de là. La journée passe : rien. Les combats sont terribles : canons, mortiers, roquettes, mitrailleuses lourdes sont en action. Des morts partout. Ma femme est à bout de nerfs ; nous ne savons où nous réfugier ».

« Je téléphone de nouveau au consulat et j'obtiens cette réponse stupéfiante : « Vous êtes inscrit sur notre liste, monsieur, mais vous habitez un quartier très dangereux... Est-ce que... Euh... Ne pourriez-vous prendre un taxi ? »

« Je suis sidéré par tant d'inconscience. Se moque-t-on de nous ou quoi ? Comment peuvent-ils penser qu'on puisse trouver un taxi dans une zone

de combat où même un engin blindé s'aventurerait avec précaution ? »

« Un voisin a entendu ma conversation. « Je vais téléphoner à un comité arménien, me dit-il. Eux, j'en suis certain, vont tout tenter pour sauver un couple français. Effectivement, le lendemain matin, pendant une accalmie, deux hommes à bord d'une voiture viennent nous chercher ».

« Nous accrochons un fanion français à l'antenne-radio du véhicule et, aplatis à l'arrière, nous partons vers une zone plus calme alors que la fusillade reprend de plus belle. Tant à l'aller qu'au retour de leur expédition, ces deux Arméniens auraient pu être touchés dix fois. Mais il leur semblait très naturel de montrer tant de courage. Je n'ai connu que le nom de l'un d'eux : Bedros Baljakian. Je ne l'oublierai jamais. J'aurais toutefois préféré que cet hommage s'adressât à mes compatriotes du consulat. Je ne ferai aucun autre commentaire mais je n'en pense pas moins... »

FABRIQUE DE MEUBLES

CHAZARIAN

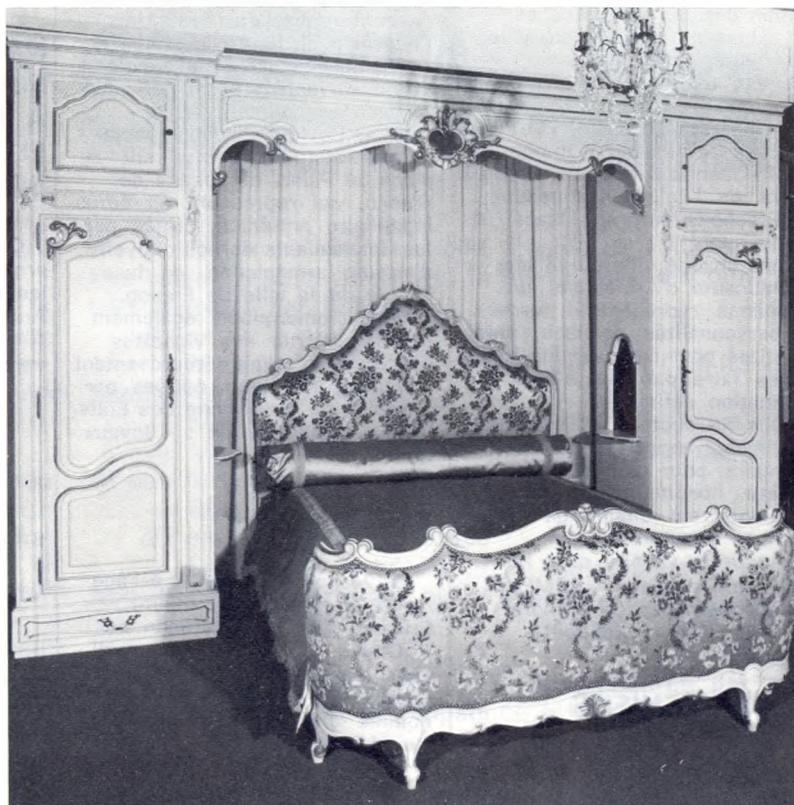
médaille d'or nf meubles 1966/1967/1969

4.000 M² D'EXPOSITION

OUVERT LE DIMANCHE

ZONE INDUSTRIELLE DE VITROLLES
1ère avenue N° 2
13127, Vitrolles
Tél. 89.27.47

Remise spéciale aux abonnés d'Armenia



HERAÏR MIKAEÏLIAN NOUVEAU PATRON DU K.G.B., EN ARMENIE SOVIETIQUE

Nous pouvons lire dans l'International Herald Tribune du 28 novembre que le Président du K.G.B. d'Arménie a été démis de ses fonctions le mois dernier. D'après ce journal trois présidents de cet organisme ont été changé dans trois Républiques soviétiques.

Le quotidien « Komunist » qui est l'organe du Gouvernement et du Parti Communiste Arménien (en russe) communique qu'Argati Kakozine a passé ses pouvoirs à Heraïr Mikaelian, lequel est devenu Président du Comité de souvegardé gouvernemental d'Arménie. Le journal « Komunist » ne donne pas la cause de ce changement. Il indique seulement qu'Argati Kakozine est appelé à d'autres fonctions.

Ajoutons qu'Argati Kakozine était entré en fonction le 21 novembre 1972 et qu'il avait remplacé à l'époque Kévork Patamiantz.

Haratch 29-11-1975.

POUR NOS FRERES DU LIBAN

Le 4 novembre dernier, S.S. Vasken 1^{er}, Catholicos de tous les Arméniens, lançait, d'Etchmiadzin, un appel de solidarité envers nos frères et sœurs du Liban, frappés par la guerre civile, depuis plus de 7 mois.

En même temps que cet appel, il faisait un don personnel de 20.000 dollars versés auprès de l'Union des Banques Suisses, en exhortant ses fidèles à la générosité.

A leur tour, S.S. Khoren 1^{er}, Catholicos de Cilicie, Sa Béatitude Iknadios Batanian, Patriarche des Arméniens Catholiques et M. Ohanès Aharonian, Président de l'Eglise Avangélique au Proche-Orient, ont lancé le même appel.

Dans chaque ville où vit une communauté d'Arméniens, un organisme représentatif formé de personnalités connues, sera constitué pour collecter les fonds et les faire parvenir à leur destination définitive.

Nous ne doutons pas que les Arméniens, appréciés par les étrangers, pour leur générosité et leur hospitalité proverbiales, se montreront dignes de cette flatteuse réputation.

Lorsque le Comité pour Marseille sera en place « ARMENIA » ne manquera pas de prendre part à cet élan de solidarité fraternelle.

LES ARMÉNIENS CONNUS ET INCONNUS

« De Noé à nos jours » par Hagop-Krikor (2^e édition).

que nous recommandons à nos

lecteurs.

« J'ai lu votre manuscrit « Les Arméniens connus et inconnus » et l'ai trouvé très intéressant ».

Joseph COMITI
Ministre

« L'Evêque de Monaco adresse de tout cœur ses félicitations pour l'ouvrage très habilement présenté qui aidera les Français à comprendre l'Arménie ».

+ Jean RUPP.

« J'ai lu votre manuscrit « Les Arméniens connus et inconnus » ; sa lecture est très prenante. Il abonde de précisions et fait un réel plaisir à ceux qui aiment les Arméniens et les ont connus, comme moi, aussi bien hors de France qu'en France ».

Pierre RUAIS
ancien député de Paris

Prix : 20,40 Francs T.C.
Editions « La Pensée Universelle », 3 bis, Quai aux Fleurs - 75009 Paris - Tél. : 325.85.44.

LA QUATRA

Dans le cadre des Vendredis de la « Quatra » ; donneront un concert dans la salle du Musée Guimet à Paris, 6, place d'Iéna :

— Séta Tanyel, le 30 janvier à 21 heures, avec des œuvres de Sczrlatti, Bach, Beethoven, Babadjanian, Chopin.

— Raffi Pétroussian, le 27 février à 21 heures, avec des œuvres de Schubert, Beethoven, Brahms, Charles Chaynes, J.-J. Werner, Chopin.

C'est avec plaisir que nous recevons de notre collaborateur M. Garabed Poladian, en tournée de conférences aux Etats-Unis une carte où figure la statue de David Sassoun, avec la présentation suivante : « Un des plus importants monuments de la ville ». David Sassoun, spectaculaire statue équestre sur la place du Palais de Justice de Fresno, qui représente un héros légendaire arménien, érigée par les descendants de nos citoyens d'origine arménienne, en face, l'école de la ville de Fresno.

Nous remarquons également sur ce courrier des vignettes en forme de timbre représentant l'alphabet arménien, éditées par la prélatrice arménienne des Etats-Unis avec la mention : « Joyeux Noël ».

NECROLOGIE

Le 24 novembre 1975, à l'âge de 88 ans, vient de mourir Erwandt TERZIAN, écrivain né à Geyvé (Turquie), le 9 avril 1887. Après avoir poursuivi des études supérieures, il avait été nommé directeur d'école à Deuvrek et à Zoncoudak.

Homme de lettres, d'une très haute culture générale, auteur de nombreux ouvrages axés plus spécialement sur l'étude des langues, malheureusement non imprimés à ce jour.

Erwandt TERZIAN pratiquait couramment neuf langues (parlées et écrites) : l'arménien, le français, l'allemand, l'anglais, le grec, le russe, l'arabe, le turc et l'iranien.

Marié, père de 2 enfants et grand-père de 3 petits-enfants, il était membre actif du parti tachnagsagan en 1914, exilé en France en 1922, après avoir séjourné à Marseille et Valence, s'installe définitivement en 1928 à Draguignan (Var).

Erwandt TERZIAN a étudié durant sa vie la théologie, l'ethnographie, la linguistique et la médecine. C'est un Grand Arménien qui vient de disparaître, emportant avec lui son immense savoir et la parfaite connaissance de la langue et de la culture arménienne.

Erwandt TERZIAN était l'oncle de Ohan Hékimian, directeur de notre revue ; en cette douloureuse circonstance, nous le prions ainsi que les membres de sa famille, de bien vouloir accepter nos condoléances attristées.



Erwandt TERZIAN

NAISSANCE D'UNE MAISON DE L'ARMENIE A ROMANS ELLE S'APPELLERA SEVAN

C'est un grand et magnifique projet que viennent de réaliser les membres de l'Amicale des Arméniens de Romans qui ont décidé d'orienter leurs efforts

vers la création d'une Maison de l'Arménie. Grâce aux démarches du Président Der Bagdassarian et de ses amis, une très belle propriété, située sur les bords de l'Isère, près du centre ville (500 mètres environ), a été achetée. Vaste, elle dépasse les 3.500 mètres carrés, elle épouse la rive droite de l'Isère et connaît un très large ensoleillement, deux bâtiments principaux avec de nombreuses pièces, mais tout est en mauvais état, car à l'abandon depuis une dizaine d'années.

Le parc a été défriché, les maisons nettoyyées, mais il reste beaucoup à faire. Pour l'achat une souscription sous forme d'actions à la SCI SEVAN a été lancée auprès des membres de la communauté de Romans et de Valence. Certes les ressources de l'Amicale de Romans sont assez limitées car la communauté ne dépasse pas 600 âmes, mais par son dynamisme l'Amicale espère bien organiser en juin 1976 son Tacht Hantes sur son terrain. Ce parc peut le cas échéant accueillir des groupes désireux de camper au cours de l'été, la plus cordiale invitation est adressée à tous les Arméniens de passage à Romans, désireux de visiter cette petite Arménie de la Drôme.

On peut s'adresser à M. Der Bagdassarian, expert comptable, 6, rue du 14- juillet, à Romans. Tél. 02.06.47, ou aux « Chaussures Kélian », à Bourg-de-Péage. Tél. 02.14.37. en zone industrielle.

LE 31 JANVIER, A ROMANS, NUIT ARMENIENNE

L'Amicale des Arméniens de Romans invite tous ses compatriotes à sa grande nuitée dansante qui se déroulera le 31 janvier, à 21 h., au Foyer du Théâtre de Romans, place Jules-Nadi. C'est l'orchestre de Jack Kojà qui animera cette soirée placée sous le signe de la gaité et du Kotchari.

AUX ASSOCIATIONS

*Vous avez besoin d'informer
la communauté arménienne.*

Pensez à « ARMENIA ».

BRUXELLES

CEREMONIE DU SOUVENIR

Le mois de novembre étant par tradition la période où l'on se souvient de ses morts, les Arméniens de Belgique ont voulu à cette occasion honorer d'une manière grandiose le souvenir de leurs martyrs.

Le dimanche 9 novembre a donc été consacré d'abord à une messe de requiem suivie, l'après-midi, d'une réception à l'auditorium de Bruxelles.

A 10 h, a été célébrée avec faste en la cathédrale Saint-Michel de Bruxelles une grand'messe en commémoration du 60^e anniversaire du génocide perpétré contre le peuple arménien.

Cette cérémonie d'un caractère exceptionnel tant par l'affluence considérable des fidèles que par son organisation impeccable qui comprenait entre autre un Service du Protocole, se déroula dans ce cadre grandiose grâce à l'autorisation spéciale de son Eminence le Cardinal Suenens, primat de Belgique, archevêque de Malines-Bruges, qui avait bien voulu accepter la présidence du Comité d'Honneur comprenant un grand nombre de hautes personnalités belges et françaises du clergé, de la politique, des arts et des sciences.

Un service d'ordre sans faille, agissant dès les abords de la cathédrale pour drainer le flot de voitures vers le parking qui leur était réservé, maintenait à l'intérieure une discipline parfaite.

Des récepteurs de télévision, accrochés aux piliers de la cathédrale, permettaient, à chacun, de suivre la messe, selon le rite apostolique arménien, célébrée par Monseigneur Manoukian, archevêque des Arméniens d'Europe.

Au cours de l'office, un sermon très émouvant fut prononcé par Monseigneur Kud Nakachian débutant par un verset d'Ezekiel, approprié à la cérémonie.

Lorsqu'un clairon sonna et que les drapeaux s'inclinèrent, chacun de nous ressentit jusqu'au profond de son cœur l'hommage qui était ainsi rendu à nos morts, à nos pauvres morts dont les corps pantelants ont servi de pâture aux bêtes sauvages et dont les os calcinés par le soleil brûlant jalonnent encore la route des caravanes de l'extermination. Quand pourrons-nous leur donner enfin une sépulture digne et chrétienne, afin que chaque année pour le 24 avril, un flot de pèlerins venus des quatre coins du monde et de la mère patrie, fraternellement unis, se recueillent sur le mausolée qui leur servirait de tombeau ?

Un autre moment très émouvant fut celui de la communion. Une foule considérable s'approcha avec discipline du saint autel où Monseigneur Manoukian, offrait l'hostie. La ferveur manifestée à cette occasion était digne de tout le faste qui avait entouré cette cérémonie.

La messe terminée, une gerbe de fleurs fut déposée devant le monument aux morts qui se trouve à côté de la cathédrale ; puis par autobus spécial, les fidèles purent gagner le monument du Soldat Inconnu où la flamme du souvenir fut rallumée tandis qu'un détachement militaire rendait les honneurs.

Au nom d'« Arménia », nous félicitons toute l'équipe qui a œuvré pour mettre sur pied cette grandiose manifestation, et en particulier le Président du Comité des Arméniens de Belgique, M. Vartan Mourdebian et le dynamique et dévoué Edouard Emirzian, directeur du comité organisateur, dont les efforts inlassables ont permis la réussite parfaite d'un projet que d'autres auraient pensé être ambitieux sinon utopique.

Pour conclure, nous voudrions que les efforts et la

réussite de la petite communauté d'Arméniens de Belgique servent d'exemple à toute la Diaspora, à nos compatriotes de France, aux populations arméniennes de Paris et de Marseille en particulier qui malgré leur importance numérique ne sont jamais parvenues à ce haut degré de perfection dans les manifestations qu'elles organisent. Mais si les Arméniens de Belgique ont pu arriver à ce succès et rehausser notre prestige parmi ceux qui nous entourent, indépendamment de leurs qualités d'organisateur et de leur dévouement, c'est surtout grâce à la *large union* de tous qu'ils ont réalisé cela.

Méditons et prenons-en bonne note.

Jacques CASSABALIAN



A 16 heures, dans la salle comble de l'Auditorium, Monseigneur Manoukian pris la parole. Son discours fut très apprécié par le public.

Puis tour à tour intervinrent :

— M. Vartan Mourdikian, président du Comité des Arméniens de Belgique.

— Maître Jakian, avocat au barreau de Bruxelles.

— Monsieur Edouard Emirdzian, directeur du Comité des Arméniens de Belgique.

— M. Arlen Papazian, de l'O.R.T.F.

Et pour la partie artistique :

— La chorale arménienne de Paris, sous la direction de M. Ara Bartevidian qui a exécuté :

- Der Guetzo

- Maïr Araxie

- Rivière Araxe de M. Bartevidian, chantée par Madame Iris Bulbulian, accompagnée à la harpe par Madame Suzanne Mildonian, la célèbre harpiste mondialement connue, lauréate de plusieurs prix internationaux.

— Mlle Indra Abadjian de Bruxelles, pour une récitation de la traduction du texte de la chanson d'Aznavor en arménien « Ils sont tombés » accompagnée à la harpe par la soliste Suzanne Mildonian.

Fonds A.R.A.M

— Mlle Suzanne Mildonian pour exécuter à la harpe :

- Sonate en ré de Soler
- Clair de lune de Debussy
- Oror, de Khatchadourian.

— Mlle Séda Devletian pour une récitation en arménien « Amenain Serdou » de Hovannès Chiraz,

— M. Karen Nicoghossian, pour réciter en français « l'âme arménienne » de Vahan Tekeyan.

— Le quatuor à cordes « Sevan », composé par les musiciens : Emmanuel Kouyoumdjian, Stéphan Khandjian, Hovhannès Anastasian, au violon et Louis Van Passen au violoncelle, qui ont exécuté :

- Chogher Djan, Hoï Nazan, Al Aïloughs, Atchmiazin Bar, de Komitas, arrangement pour quatuor à cordes par Aslamian.

Ces musiciens font partie de la Philharmonie d'Anvers.

Pour terminer Maître Jakian a remercié les personnalités présentes.

Les applaudissements n'ont pas cessé... et à 20 heures tout le monde se quittait avec l'espoir de se revoir.



SERMON PRONONCE PAR MONSEIGNEUR

KUD NACACHIAN

Tu leurs diras : « Ossements desséchés, écoutez la parole de Yahvé. Ainsi parle le Seigneur Yahvé à ces ossements. Voici que je vais faire entrer en vous l'Esprit et vous vivrez ».

Ezekiel 37 5

La vision prophétique d'Ezékïel, vision d'une vallée de la mort, pleine d'ossements, « nombreux sur le sol... complètement desséchés. Et une voix prophétique qui annonce : « Je mettrai sur vous des nerfs, je ferai pousser sur vous de la chair, je tendrai sur vous de la peau et je vous donnerai un esprit et vous vivrez et vous saurez que je suis Yahvé ».

Cette vision rédemptrice et cette voix prometteuse s'adressaient à un peuple en captivité, plutôt les restes d'un peuple, qui, déraciné et jeté sur les routes de la mort et de la dispersion, avait refusé d'oublier sa patrie et de nier son temple et, au lieu de pleurer sa ruine et la désolation de son pays, en voyait déjà la résurrection.

Chaque année, les Arméniens du monde entier, malgré leur dispersion aux quatre coins du monde, se souviennent et comme le prophète, chacun d'eux se retrouve dans une vallée de mort, en face des ossements desséchés, ceux de leurs pères ou grands-pères, morts sur les chemins de l'exil, massacrés par le glaive ou abandonnés à la mort plus atroce de la faim et de la soif, sous le soleil implacable du désert.

Tout Arménien se souvient, qu'il y a soixante ans,

son pays, où ses pères avaient créé une des plus belles civilisations du Moyen-Orient, où son Eglise avait défendu la foi chrétienne par le sang de ses martyrs, l'Arménie millénaire avait connu le sort de Jérusalem, le feu et la destruction, et son peuple, en entier, le martyr.

Notre siècle n'était pas encore familier avec l'idée de génocide, car le nôtre était le premier. Et c'est pourquoi, peut-être, l'Europe chrétienne ne fut point troublée par la vue de toute une nation qu'on immolait pour apporter une solution finale à la « question arménienne », autrement dit le désir d'un peuple de vivre dignement, de vivre chrétiennement.

C'est la raison pour laquelle, nous nous sentons doublement réconfortés aujourd'hui de nous voir entourés ici, dans la célébration du soixantième anniversaire du génocide arménien, par le peuple chrétien de Belgique, son Eglise et son élite ; ce peuple, dont les princes ont porté la croix pour la libération de Jérusalem, en ont été les premiers rois chrétiens, ayant à leur côté des reines et princesses arméniennes.

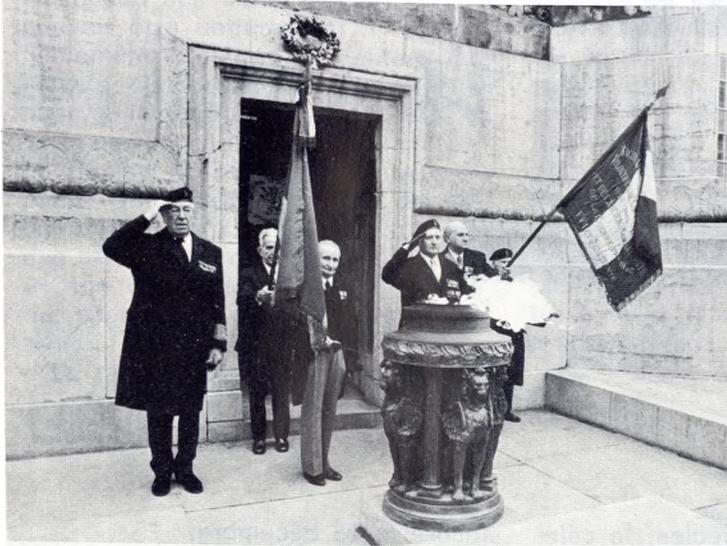
C'est ici, au Parlement belge que les protestations les plus véhémentes et les voix les plus émues se sont fait entendre en 1922 en faveur d'une solidarité

chrétienne et pour la défense de la justice envers un peuple martyr.

Mais aucune main ne s'est tendue de l'Europe vers les Arméniens, sauf pour soigner les quelques orphelins qui avaient survécu aux massacres ou les quelques res-

et ton pays dévasté seront maintenant trop étroits pour les habitants ».

Isaïe 49 19



capés qui s'étaient réfugiés dans les pays du Moyen-Orient.

Et la question qui se pose à la conscience humaine est sans doute : ce vingtième siècle aurait-il été le triste siècle de l'holocauste juif et des innombrables génocides d'Afrique et d'Asie, si le monde civilisé avait eu le courage moral d'arrêter la main meurtrière du coupable pendant le crime ou l'avait traduit en justice par la suite ? Ce premier génocide du siècle n'accuse-t-il pas notre conscience humaine de s'être réfugiée derrière un silence encourageant les criminels ?

Ce n'est pas le procès des peuples que nous avons l'intention de faire aujourd'hui, mais de dire explicitement devant le monde que le sang des martyrs arméniens crie encore justice.

Ce peuple vit encore en dispersion, tandis que la terre de ses aïeux, ses villages et ses villes, ses églises et ses monastères, ses écoles et les tombeaux de ses pères gémissent en ruine, depuis soixante ans.

Dans sa dispersion, il garde dans le plus sacré de son cœur la vision du retour et, chaque année, devant la mémoire de ses martyrs, récite les paroles d'Isaïe :

« Eveille-toi ! Eveille-toi !
Vêts-toi de la force, Sion !
Revêts tes habits les plus magnifiques
Jérusalem, Ville Sainte ».

Ses yeux tournés vers l'Ararat, la Jérusalem arménienne, c'est avec la même ferveur prophétique que nous gardons, la foi, cette foi qui soufflera sur les ossements desséchés et nous apportera la vie.

Nous croyons à la résurrection. Nous croyons à la justice de Dieu et nous croyons au feu sacré de notre conscience nationale.

Le sang d'un million et demi de martyrs, versé à l'autel de notre foi chrétienne, ne peut que reflourir et nous raffermir dans notre espoir en Dieu. Sa promesse est éternelle, à tous les peuples qui souffrent pour la gloire en son nom :

« Au temps favorable, je t'exaucerai,
le jour du Salut, je te secourrai
je relèverai le pays
je te restituerai les héritages dévastés
car tes lieux déserts et tes ruines

Toute l'histoire de l'Arménie est une suite de lutte inégale d'un peuple accroché à ses montagnes et tenant fermement à son sol, contre les grandes puissances de l'Etat ou de l'Ouest. A la limite orientale de l'Empire romain d'abord, puis byzantin, le plateau de l'Arménie s'est toujours érigé en forteresse farouche pour la défense de la chrétienté et de la civilisation. Chaque fois que des hordes barbares venues des steppes de l'Asie ont déferlé vers l'Occident, elles se sont heurtées aux armées déterminées de l'Arménie, combattant sous l'étendard de la Croix. Victorieux, le peuple d'Arménie a dédié ses efforts à bâtir ses magnifiques églises, ses villes aux mille clochers et ses monastères - universités. Soumis, après une défaite, il est demeuré accroché à sa patrie et s'est préparé à la prochaine lutte de libération.

En 1915, pour la première fois durant ses quinze siècles de luttes, il a été déraciné et exterminé systématiquement, car il n'a point voulu abdiquer la foi de ses pères et renier son Dieu. C'est pourquoi, chers Amis, le service que nous offrons aujourd'hui, n'est point un requiem pour nos morts, mais une commémoration de nos martyrs, qui, par amour du Christ ont préféré une mort immortelle à une vie de mort. Ainsi, au début de notre siècle, ont-ils renoué avec la vieille tradition



chrétienne du martyr qui a assuré la vie et le triomphe de l'Eglise.

Ceux qui se prosternent aujourd'hui devant la mémoire des martyrs sont les fils de ce peuple qui vit divisé en deux en sa patrie actuelle, l'Arménie Soviétique, une partie mineure de l'Arménie historique et la diaspora, ces communautés arméniennes éparses, de part le monde.

Et tant que la mémoire du martyr de leurs pères est vivante en eux, tous se sentent solidaires dans leur foi d'un avenir lumineux, où tous, nous chanterons avec Isaïe :

« Les uns viennent de loin,
d'autres du Nord et de l'Occident...
Cieux, criez de joie ! Terre jubile ;
Montagnes, éclatez en cris joyeux !
Car Yahvé console son peuple... ».

Amen

LE

NOEL

ARMENIEN

Pourquoi le 6 janvier ?
par l'Archevêque
Bessak TOUMAYAN

Tant de questions ont été posées par de nombreux membres de notre église en ce qui concerne la date du Noël arménien — 6 janvier — que, bien que j'aie déjà écrit à ce sujet dans l'une de mes circulaires de Noël, je crois intéressant pour beaucoup de définir brièvement la position une fois de plus.

Pour quelles raisons les Arméniens sont-ils les seuls chrétiens à célébrer Noël le 6 janvier au lieu du 25 décembre comme le font les autres chrétiens ? La raison n'en est point dans le décalage entre l'« ancien » et le « nouveau » calendrier.

Le jour et l'année exacts de la naissance du Christ n'ont jamais définis de manière satisfaisante, parce que rien de précis n'a été dit à leur sujet dans les Evangiles. Mais, il est un fait historique que la célébration de la naissance du Christ le 6 janvier a précédé dans toutes les églises chrétiennes celle du 25 décembre.

En outre, le nom de cette fête n'était pas Noël, ni la Nativité. Elle s'appelait "Théophanie", qui est un mot grec signifiant Manifestation ou Révélation de Dieu. L'Eglise arménienne s'en tient encore à cette antérieure du 6 janvier et à ce nom plus ancien, car dans la langue arménienne, le nom exact de cette fête est "Asdvadsahydnootune" (ou simplement "Haydnootune") qui est la traduction littérale de "Théophanie".

La fête de la Théophanie couvrait,

aux tout premiers siècles, la célébration de toute la série d'événements allant de l'Annonciation jusqu'au commencement du ministère public du Christ, le miracle des noces de Cana inclus. Cependant la Naissance et le Baptême du Christ tenaient la place essentielle parmi ces différents événements de la Théophanie.

De nombreuses preuves historiques démontraient la célébration simultanée du Baptême et de Noël sous le nom de Théophanie le 6 janvier, et il nous suffira, pour notre présent objectif, de n'en citer qu'un certain nombre.

Dès l'an 386 A.D. (anno Domini), le 6 janvier était observé à Bethléem comme le jour de la Naissance et du Baptême du Christ. Etheria Silvia de Bordeaux, le célèbre pèlerin dont on a récemment découvert les écrits concernant son pèlerinage en Terre Sainte (en 385), atteste qu'à son époque le 6 janvier était célébré à Bethléem comme la fête de la Naissance du Christ (Nativité). Environ à la même époque, l'un des papes de Rome (Siricius) parle du 6 janvier comme Natalitia Christi, ce qui signifie Naissance du Christ. Bien plus, un des Pères de l'Eglise, du IV^e siècle, Saint-Epiphanius, affirme très nettement : « le 6 janvier est le jour de la Naissance du Christ ».

John Cassian affirme dans ses "Collations" (écrites en 418-427) que les monastères égyptiens observent encore "l'ancienne coutume" qui célébrait la Nativité et le Baptême le 6 janvier.

Ephraem le Syrien (373) démontre que la Mésopotamie place encore la fête de la Nativité treize jours après le solstice d'hiver, c'est-à-dire le 6 janvier.

En Occident, le Concile de Saragosse (Espagne) en 380, ignorait

encore le 25 décembre.

Des historiens contemporains attribuent à une visite de Julien l'Apostat à une église de la Gaule (ancienne France) la date de 361, « au jour de l'Epiphanie et de la Nativité », ce qui montre qu'à cette époque les deux événements étaient encore associés en Gaule.

Il est donc évident, d'après ces quelques citations que, aussi bien en Occident qu'en Orient, la célébration de la Nativité et celle du Baptême étaient simultanées, et observées le 6 janvier.

Considérons maintenant la raison pour laquelle le 25 décembre fut finalement choisi comme date de la célébration de la naissance du Christ.

Nous devons d'abord nous rappeler qu'aux premiers temps de l'Eglise chrétienne, il y avait trois fêtes principales : Pâques, la Pentecôte et la Théophanie. Il n'existait point de fête distincte appelée Noël car, nous l'avons déjà dit, elle faisait partie de la grande fête de la Théophanie. L'événement central de cette fête était le Baptême du Christ, car ce fut en cette occasion que le Christ fut définitivement et très solennellement proclamé par la Voix divine "Fils de Dieu", c'est-à-dire Dieu descendu sur terre.

Cependant, il devint évident dans l'esprit des fidèles que la Naissance du Christ était un événement trop important pour être célébré comme faisant partie de la fête du Baptême, et être, de ce fait, amoindrie par celle-ci. D'où la première raison de ce désir de différenciation des deux fêtes.

On a cité une lettre d'un évêque de Rome du IV^e siècle concernant la célébration simultanée de la Naissance et du Baptême du Christ le 6 janvier. « Les fidèles », dit la lettre, « se rencontraient avant l'aube

à Bethléem pour célébrer le Christ né de la Vierge dans la grotte ; mais, avant que leurs hymnes ne soient terminés, ils devaient partir en toute hâte en direction du Jourdain (13 miles de Bethléem) pour célébrer le Baptême. Il s'en suivait qu'aucune des commémorations ne pouvait être entièrement ni convenablement célébrée.» L'auteur va jusqu'à plaider auprès de l'évêque pour qu'il détermine la date exacte de la naissance du Christ ou trouver un moyen de les célébrer séparément. Cette lettre montre l'origine du changement ultérieur et l'une des raisons pour lesquelles la célébration de la Naissance du Christ fut séparée de celle de son Baptême.

La raison essentielle, cependant,

semble être la suivante :

Le 25 décembre, dans l'Empire romain, était un grand jour de fête, lié à la « Naissance du Soleil », du fait que, tout de suite après le solstice d'hiver, les journées, ayant atteint leur plus courte limite, commencent à devenir de plus en plus longues. Parce que ce jour-là (qui est le 25 décembre) promettait la venue de jours plus longs, il y avait de grandes réjouissances. Aussi l'Eglise, à la fois pour empêcher les fidèles d'assister aux « abominables » manifestations de cette fête païenne très populaire et en même temps pour la remplacer par une fête chrétienne, décida de mettre à cette date même l'une de ses propres fêtes.

La nouvelle fête de Noël, partant

de l'Ouest, se répandit rapidement jusqu'à l'Est, et dans tout l'Empire romain.

Le changement n'atteignit pas l'Arménie pour deux raisons. La première, parce que l'Arménie ne faisait pas partie de l'Empire romain, et la seconde, parce que les Arméniens, qui n'avaient pas de fête païenne semblable à supprimer, le 25 décembre, ne voyaient aucune raison de suivre la nouvelle coutume. En outre, ils voulaient rester fidèles à l'ancienne coutume. Ainsi firent-ils, et ils continuèrent dans cette voie.

(Extrait du journal en langues arménienne et anglaise, "Aregak", de janvier 1965.)



FAITES INSERER VOS PUBLICITES DANS ARMENIA

En écoutant la radio

En regardant la télévision

En lisant votre revue

= vous écoutez de la Publicité

= vous regardez de la Publicité

= vous lisez de la Publicité

Quelque soit le mode de diffusion la publicité est indispensable à leur existence

ARMENIA ne déroge pas à cette règle moderne.

INFORMATIONS

LYONNAISES

NOR SEROUND

Le Comité Rhône-Alpes de l'Association Nouvelle Génération Arménienne dite « NOR SEROUND » regroupe actuellement sous son autorité sept sections, dont le souci est de conserver leur dynamisme après l'organisation en mars dernier d'une « SEMAINE CULTURELLE », à l'occasion du 30^e anniversaire du mouvement.

Au cours de sa dernière assemblée régionale à Décines, le dimanche 28 septembre, un important programme d'activité a été adopté pour l'année à venir, donnant du même coup des objectifs aux adhérents du Nor Séround et des moyens pour toucher la jeunesse dans son ensemble afin de lui donner une conscience patriotique.

En premier lieu, la préparation d'un petit ouvrage illustré destiné aux enfants de 8 à 14 ans pour fin 1976 devrait beaucoup apporter à leur éducation, car jusqu'ici cette lacune n'a pratiquement jamais été comblée.

Sur le plan culturel, le Nor Séround souhaite également donner une formation politique à ses membres adultes en organisant cet automne un séminaire sur « le rôle et l'organisation du Parti TACHNAGTSOUTIOUN dans la diaspora ».

Quant au programme des loisirs, les dirigeants du mouvement organisent en février un camp de neige à Villars-de-Lans (vous trouverez à ce sujet tous les renseignements ci-contre) et sa deuxième fête champêtre régionale en juillet pour le 80^e anniversaire de la prise de la Banque Ottomane.

Enfin, dans le cadre des échanges culturelles franco-helléniques sur le plan arménien, des contacts ont déjà été pris pour que lors des prochaines vacances d'été un groupe de jeunes du Nor Séround fasse un séjour au camp des Jeunesses Arméniennes de Grèce aux environs de Salonique et que parallèlement des membres de cette association (si-

miltaire au N. S. en France) participent durant un mois à l'ambiance du camp nor-séroundakan.

J.A.F.

La JEUNESSE ARMENIENNE DE FRANCE, aidée dans sa tâche par l'U.C.F.A.F., a organisé pour ses trente ans d'existence un bal dans les salons du « Novotel » de Lyon-Bron.

Cette manifestation est la première d'une série d'autres qui auront lieu à Lyon pour faire connaître l'association et la culture arménienne au public.

Déjà, lors de la soirée dansante du samedi 18 octobre, de nombreux jeunes s'étaient donnés rendez-vous pour passer en fait un agréable moment en compagnie de l'excellent orchestre parisien « ARMENIAN'S SUNSHINE » et pour applaudir en attraction l'ensemble « SASSOUN » de Marseille pour l'exécution de quelques morceaux de notre musique populaire.

Le vendredi suivant, elle a donné une conférence-débat en la salle de l'église arménienne de Lyon, d'où cette fois le public est reparti quelque peu désenchanté.

En cette année du soixantenaire, où le peuple arménien cherche à former une union pour ses revendications nationales (succès déjà couronné à Beyrouth par un accord des trois partis politiques en septembre 1974) et malgré le sujet de la soirée « L'Histoire de l'Arménie Contemporaine », le conférencier Ardavast BERBERIAN a dressé en fait le procès du Parti Tachnagtsoutioun pour la période allant de 1917 à 1921.

Sans cacher ses propres opinions, l'orateur s'est borné durant trois heures à présenter des preuves sur les erreurs commises par ce « parti bourgeois ». Sa conviction à vouloir convaincre l'assistance a abouti peut-être à faire admettre à un public non averti que les Tachnaks sont des ennemis dangereux du peuple arménien avant même la Turquie.

Une soirée négative à un moment où les Arméniens souhaitent désormais travailler pour l'avenir au lieu de créer un abîme entre eux sur des problèmes passés.

GROUPE THEATRAL

Plusieurs jeunes s'étaient réunis au début de cette année dans le but d'amener leur contribution aux commémorations du 60^e anniversaire du Génocide, à Lyon. Il fut décidé à l'initiative de la J.A.F. de mettre sur pied un montage scénique sous la responsabilité de Varoujan Sarkissian. Cette représentation fut rendue publique le 30 avril dernier avec succès ce qui encouragea tous les participants à renouveler l'expérience.

Ceux-ci continuèrent à se réunir chaque semaine pour s'organiser et pour étudier des moyens destinés à mieux se faire connaître. Afin de renforcer davantage les liens qui les unissent, ces jeunes dont l'âge n'excède pas la trentaine se retrouvent régulièrement pour des sorties culturelles ou des rencontres amicales.

Lors de la séance du 23 juin 1975, le groupe décidait de se constituer en association de la loi 1901 sous le nom de « THEATRE D'EXPRESSION ARMENIENNE ».

Des statuts furent élaborés où l'animation de la communauté de Lyon et l'intéressement des jeunes à la culture arménienne demeurent le souci majeur de ses responsables. Comptant sur la bonne volonté de tous, ceux-ci se proposent ainsi d'approfondir l'étude de la culture européenne pour la diffuser au sein de la communauté, de même que l'étude de la culture et de l'histoire arméniennes afin de la faire connaître aux populations vivant en Europe.

Les activités du groupement, axées sur le théâtre, restent multiples puisque conférences, débats, expositions et représentations doivent être en principe les moyens par lesquels il propagera notre patri-

moine culturel.

Actuellement, le « Théâtre d'expression arménienne » prépare une soirée dédiée à Komitas en mars 1976 à l'occasion du 40^e anniversaire de sa mort, et une pièce arménienne, qui sera jouée l'an prochain à Lyon et dans la région Rhône-Alpes.

Son bureau est composé comme suit :

Président : Arthur Derdérian

Vice-présidente :

Anne-Marie Geoffray

Secrétaire : Evelyne Manoukian

Secrétaire-adjoint : Lina Tatéossian

Trésorier : Richard Der-Torossian

U.G.A. LYON - DECINES

Avec une position plus nette au cours du second mois dans les deux épreuves où elle est engagée — démontrant ainsi ses ambitions pour les mois à venir — l'U.G.A. LYON-DECINES a réussi à redonner confiance à ses supporters, de plus en plus nombreux, pour ne point dire à les combler par les résultats jusqu'ici obtenus.

En tête du championnat de Promotion de Ligue du Rhône avec trois points d'avance sur son suivant immédiat et qualifié pour le quatrième tour de la Coupe de France de football, le club arménien demeure l'une des équipes les plus en vue et des plus redoutables dans cette catégorie, car il n'a subi aucune défaite en une bonne dizaine de rencontres officielles. Bien qu'ayant déjà eu une belle prestation en septembre, l'U.G.A. s'est comportée encore plus brillamment depuis qu'elle a disputé son premier match de championnat à domicile.

En ce premier dimanche d'octobre, le soleil et le public étaient au rendez-vous à Décines, où s'est disputé un match offensif entre l'équipe locale et l'AS. Grenoble. D'entrée de jeu, les hommes de Djorkaef se sont distingués par des exploits techniques (individuels ou collectifs), concrétisés par un premier but dès la 20^e minute puis par un second sept minutes après, sans compter les nombreuses autres actions dangereuses. En deuxième période, le jeu devint monotone bien que l'U.G.A. eut au moins sept fois l'occasion de marquer (à quatre reprises un joueur se trouvait seul face au gardien grenoblois). Résultat final 4 - 1 (2 - 0 à la mi-temps).

Le dimanche suivant, l'U.G.A. accueillait Sassenage (Grenoble). Après quinze minutes de jeu égal, les locaux faisaient alors la différence en menant le match comme ils l'entendaient et en se payant même souvent le luxe de jouer d'une manière acrobatique (avec succès). Trois buts furent marqués en pre-

mière mi-temps. Mais la seconde période a vu deux équipes médiocres faire de nombreuses maladresses dans un match toutefois remporté par les Arméniens sur le score de 4 à 2 (3 - 0).

Après sa brillante qualification en coupe, l'U.G.A. s'est déplacée à deux reprises pour rencontrer Ambérieu (alors quatrième du championnat) puis Montréal - La Cluse, près de Nantua (dernier). Situées dans le département de l'Ain, ces deux équipes se sont trouvées face à une très solide formation, conduite par l'ex-pro international Djorkaef, et ont subi outre mesure la leçon.

Ambérieu - U.G.A. : 0 - 3 (à la mi-temps : 0 - 1). Pour son sixième match du championnat, les Décinois rencontraient les derniers du classement : Montréal. Dominés en première période, les hommes de Djorkaef se reprirent brillamment ensuite pour remporter enfin la rencontre par 4 buts à 2.

Le dimanche 19 octobre, l'U.G.A. Lyon - Décines recevait le C.S. Vienne (Promotion d'Honneur) pour le compte du 3^e tour de la Coupe de France. Grâce à un arbitrage ferme et excellent pour cette importante rencontre, celle-ci s'est déroulée dans un bon esprit de jeu et dans une excellente correction. Ce sont les Viennois qui ouvrent la marque à la troisième minute. La réaction décinoise ne se fait pas attendre car trois buts sont marqués dès la moitié du temps réglementaire. Le festival décinois continue ensuite jusqu'à la 90^e minute pour prendre fin sur le score sans appel de 7 buts à 2, face rappelons-le à une équipe évoluant dans une catégorie supérieure.

Au cours de ces cinq matches, les attaquants de l'U.G.A. ont inscrit la bagatelle de 22 buts, mais il faut signaler malheureusement qu'aucun joueur d'origine arménienne n'a été l'auteur de l'un d'entre eux. Peut-être la réussite de l'équipe fanion attirera à Décines les bons éléments arméniens jouant dans des équipes de la région lyonnaise.

Edouard MARDIROSSIAN

COURS D'ARMENIEN A LYON

A l'initiative de la section lyonnaise de l'Union des Etudiants Arméniens d'Europe,

Des cours d'Arménien ont lieu :

— Premier niveau : lundi, de 18 h 30 à 20 h, salle Allix.

— Deuxième niveau : mardi, de 18 h 30 à 20 h, salle Allix.

Bâtiment A, escalier de droite, 1^{er} étage (demander l'apparteur), 74, rue Pasteur, 69007 Lyon.

Les inscriptions sont prises au :

Secrétariat de la Faculté des Lettres et Civilisations, bâtiment C, 74, rue Pasteur, Lyon (7^e). (Tél. 69-24-93, poste 716-717).

LES COURS D'ARMENIEN A L'UNIVERSITE LYON III S'ADRESSENT :

1. Aux lycéens qui désirent subir le baccalauréat avec option « arménien ».

2. Aux étudiants de DEUG qui choisissent l'arménien comme unité de valeur.

3. Aux personnes qui passent l'examen spécial d'entrée à l'Université avec option « langue arménienne ».

4. A toutes les personnes qui souhaitent apprendre l'arménien ou qui désirent parfaire leur connaissance en cette langue.

UN CAMP D'HIVER ARMENIEN A VILLARS-DE-LANS

Du 14 au 22 février 1976 inclus, organisé par le NOR SEROUND au Chalet « Le Nid Alpin », (40 places). Téléphone (76) 95.10.11.

Conditions d'admission : Etre célibataire d'origine arménienne âgé de 16 à 26 ans.

Tarif : 380 francs pour tout le séjour. 48 francs par jour.

Il est demandé 200 francs d'arrhes pour chaque inscription. Aucune réservation pour les week-end.

Situation géographique : A 1.050 mètres d'altitude, le « Nid Alpin » est un bâtiment placé au milieu d'une propriété de 4.000 mètres carrés dans un magnifique cadre de montagnes et de sapins à l'abri des vents et des brouillards.



Possibilités : Ski alpin, ski de fond, patinage sur glace, luge de compétition, baignade dans une piscine chauffée et cours de ski collectifs.

Moyen d'accès : A partir de Grenoble (gare), service de cars régulier jusqu'à Villard-de-Lans (le chalet se trouve dans la station).

Loisirs : Ambiance arménienne. Soirées culturelles et artistiques. Randonnées, excursions.

Inscriptions : Auprès d'Edouard Mardirossian (78) 72.25.91 de 8 h à 17 h, et d'Edgar Boyadjian (78) 74-24-28 de 18 h à 20 h.

Fonds A.R.A.M

TRENTE ANS

DE LA JAF

La JAF conviait les 14, 15 et 16 novembre les Arméniens de Marseille à fêter avec elle ses trente ans. Disons sans ambages que cette manifestation a été une réussite.

Et si nous n'avons pas grand chose à dire de plus sur les talents d'Annie Cordy et des Caravelli, nous nous sommes beaucoup plus intéressés aux activités culturelles.

Les stands d'abord, nombreux et variés où Arménia était en bonne place en même temps qu'Achkhar et Notre Voix.

Et « Arménia » remercie la JAF de n'avoir pas failli à cette vieille tradition d'hospitalité si chère aux Arméniens.



Adriano Alpago NOVELLO au stand d'Arménia

Nous avons beaucoup apprécié l'intéressante conférence d'Adriano Alpago Novello où celui-ci put nous parler autant avec son cœur qu'avec ses connaissances et ses magnifiques images de l'architecture arménienne dans son cadre géographique.

Le dimanche 16 novembre, c'était l'apothéose, et nous avons pu assister à un festival de rythmes et de couleurs, où la musique populaire, c'est-à-dire le folklore était à l'honneur.

Le Roudelet de Château-Gombert, un ensemble hellénique, quant au groupe ukrainien - rousmarin venu spécialement de Strasbourg, il a soulevé la salle ou plutôt le chapiteau.

Quant aux groupes Araxe et Sassoun, ils sont encore en progrès et sont capables de rivaliser avec les meilleurs. Directement inspirés de la source toujours vivace qu'est le folklore d'Arménie Soviétique, cet

ensemble de la JAF a acquis une sonorité pure sur le plan musical et un geste assuré quant aux danseurs.

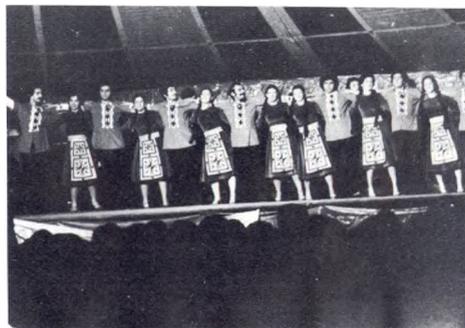
Une mention spéciale est à faire pour les « pionniers » véritable école de danse pour les tout jeunes qui sont prêts à prendre la relève des aînés, le moment venu.

Le public de dimanche soir a eu la primeur d'entendre un magnifique ensemble symphonique, formé de jeunes, tous plus brillants les uns que les autres ; il en a été enthousiasmé.

Cette formation, tout à fait récente, a un bel avenir devant elle, et nous pensons que la JAF a fait un bon placement, en donnant à ces jeunes, la chance de se produire, pour la première fois, devant un public.

Qu'ils persévèrent dans la voie qu'ils se sont tracée, et tout en continuant de travailler pour se perfectionner, qu'ils se fassent entendre le plus souvent possible.

A cette soirée, M. Minassian prêtait sa voie, au timbre généreux, à de très belles chansons que le public fredonnait en même temps.



Groupe de danse « Araxe »

A voir évoluer d'une façon étourdissante les danseuses et danseurs, nul ne pouvait supposer qu'ils avaient déjà fourni un effort considérable, l'après-midi. Mais oubliant leur fatigue, ils donnaient le meilleur d'eux-mêmes, pour pallier et faire oublier l'absence des artistes d'Arménie qui n'étaient pas au rendez-vous.

Nous devons pour être complet rendre compte du débat tel qu'il nous est apparu à travers les déclarations de Messieurs Kulbastian,

président d'honneur de la JAF et Pelhivanian, président national de la JAF.

Le débat a rapidement et presque exclusivement tourné autour du problème génocide. Pour la JAF, il faut condamner le génocide sans aller beaucoup plus loin. Pas de revendications territoriales et les territoires arméniens occupés par les Turcs reçoivent le nom d'Arménie historique, c'est-à-dire appartenant à



groupe Ukrainien « ROUZMARIN »

l'Histoire et donc au passé ; et sur ce plan-là les orateurs n'ont pas été suivis par les diverses personnes qui participaient au débat. Mais cette position concerne la JAF et n'engage qu'elle. De toute façon, les liens que crée la JAF avec la Mère Patrie, l'Arménie Soviétique, sont toujours positifs et appréciés car quelles que soient les variations de la politique internationale, les Arméniens sont toujours et de plus en plus tournés vers la Mère Patrie et ses réalisations dans les domaines les plus divers et le rôle de la JAF dans ce domaine se doit d'être encore plus important dans les années à venir.

Cette manifestation a donc été un succès, grâce également au dévouement des « JAFISTES » qui doivent être félicités en bloc.

Ils ont travaillé avec acharnement, souvent jusqu'à la limite de leurs forces, pour faire de leur festival une réussite.

Ils y sont parvenus pour la forme.

Pour le fonds, selon notre conception du rôle de notre jeunesse — avant tout, ambassadeur et défenseur de notre art et de notre culture, tout en exprimant, à l'occasion ses options politiques — la JAF y est aussi parvenue.

**IL YA CENT ANS
NAISSAIT
AVEDIK ISSAHAKIAN
Hommage à l'écrivain
à travers son poème ABOU-LALA MAHARI**



En Arménie soviétique, aussi bien que dans la Diaspora, de grandes manifestations ont marqué, cette année, la commémoration de la naissance d'Avédik Issahakian. En effet, il est né en 1875 à Alexandropol — l'actuelle Léninakan.

Ayant fait ses études primaires dans sa ville natale, il suivit les cours du Lycée d'Etchmiadzin ; après quoi, il se rendit à l'étranger, où il étendit encore ses connaissances, notamment dans une université allemande. Il vécut plusieurs années à Paris, et durant son séjour, il alla très souvent rendre visite au Collège Raphaël Moorat où les Pères Mikharistes l'accueillaient toujours avec empressement et déférence, comme ils le faisaient d'ailleurs pour d'autres personnalités arméniennes, comme Archag Tchobanian. On raconte même que l'un des religieux, le Père Vahan (Hovanessian), poète et écrivain lui-même, lui cédait, chaque fois sa propre chambre à coucher, montrant ainsi dans quelle estime il tenait Avédik Issahakian.

En 1936, il s'embarqua à Marseille pour la mère patrie. Il résida à Erévan et fit partie de l'Académie arménienne des Sciences et Lettres. Jusqu'à sa mort, survenue en 1957, il fut entouré de l'admiration et de l'affection de tous pour qui il était le "Maître".

Il commença à écrire à l'âge de douze ans. Son premier recueil "Vers et Blessures", paru en 1898, le rendit tout de suite populaire, car il apportait un souffle nouveau dans la poésie arménienne. On a, en outre, de lui un vaste roman "Ousta-Garo", tableau des mœurs populaires nationaux, et un grand nombre de poèmes, récits, contes, articles et mémoires. Mais son œuvre maîtresse est incontestablement "Abou-Lala Mahari", poème en sept chants, publié en 1903 et qui consacra sa réputation. Il a été traduit en plusieurs langues, et dernièrement en tchèque : c'est la meilleure preuve de sa valeur.

Il s'est inspiré d'un épisode de la vie d'un poète arabe dont le poème porte le nom, qui vécut à Bagdad entre le X^e et le XI^e siècle.

Ce dernier, malgré une cécité dont il était affligé depuis l'âge de 4 ans, conséquence d'une variole qu'il avait contractée, fut illustre de son vivant, menant une existence large et glorieuse, reçu à la table des grands, des puissants, des savants et des philosophes.

Son esprit perspicace ayant pénétré l'âme et les conventions humaines, les haït profondément.

Or, n'ayant ni femme, ni enfants, il partagea ses richesses entre les pauvres, puis, une nuit, alors que Bagdad dormait d'un profond sommeil, avec sa caravane de chameaux, par les rives du Tigre peuplées de cyprès, il s'éloigna secrètement de la ville. C'est là que commence le poème d'Avédik Issahakian. Alors, donnant libre cours à son imagination fiévreuse, sans le moindre souci de l'exactitude des faits ou des réalités, allant jusqu'à taire la cécité dont était affligé son héros, il prête à son personnage ses idées, ses sentiments propres, le fait agir, penser selon sa conception particulière de l'humanité et de la vie, l'identifie, en quelque sorte, à sa propre personnalité. Cette liberté qu'il prend vis-à-vis du personnage véritable n'a pas desservi l'œuvre. Elle l'a même empreinte de ce charme spécial de l'inspiration non entravé par des règles conventionnelles trop rigoureuses qui nuisent à l'élan poétique.



CHANT PREMIER

*Et la caravane d'Abou-Lala, murmurant comme une fontaine,
Marchait dans la nuit calme, au son argentin des clochettes.*

*A pas égal, onduleuse elle avançait,
Et le doux tintement emplissait les champs tranquilles.*

*Bercée par la magie de rêves paradisiaques, Bagdad reposait.
Dans les jardins embaumés, le rossignol mêlait ses divins gazels
aux larmes de l'amour.*

*En leur jaillissement les jets d'eau avaient des rires cristallins.
Du fastueux palais des Califes se répandaient alentour des parfums
troublants, une fièvre de baisers.*

« Va, va toujours, ma caravane, ne recule pas, marche, ne t'arrête
jamais »

Ainsi parlait en son cœur le grand poète Abou-Mahari.

« Va vers les lieux solitaires, libre, vierge et sainte, va vers l'horizon
d'émeraude

*Vole vers le soleil, va et brûle mon cœur au cœur de l'astre du
jour.*

*Va vers le désert, ô ma caravane, vers la solitude sauvage, vers
l'aride désert,*

Ne t'arrête que devant les rochers roussis, près des bêtes féroces.

*Que ma tente se dresse sur des nids de serpents,
Là je serai plus à l'abri, plus à l'aise, plus heureux qu'au milieu
des humains,*

*Que sur la trompeuse poitrine de l'ami contre laquelle avec tant
d'effusion j'appuyais ma tête,
Que contre ce cœur envahi par le mensonge !*

*Aussi longtemps que le soleil incendiera l'altier front du Sinai,
Et que, pareils aux vagues, les jaunes sables du désert s'élèveront
en tourbillons,*

*Je fuirai la face de mes semblables, de mes compagnons, de mes
proches.*

*Je n'aspirerai pas à voir, à entendre leurs actions si perverses, si
vaines, si fausses.*

Brusquement jaillissent, au Chant II, des accents pathétiques provoqués par une méditation sur la femme.

*O mon cœur, tu avais rêvé d'une étoile lointaine, d'un lys blanc
aux ailes angéliques*

*Qui mettrait un baume sur tes blessures, qui, en des rêves dorés,
te ferait oublier les humaines douleurs.*

*Au chant de la source t'appelant vers des rives baignées de lumière,
tu as prêté une oreille charmée.*

*Tu brûlais de répandre des larmes sur un sein royal, de sentir
l'immortelle rosée descendre sur toi.*

Mais cet espoir a été déçu par cette compagne dont il avait rêvé, et à l'intensité des imprécations qu'il lui lance à la face, on se demande quelle est donc cette femme qui lui inspire tant de haine, et dont la conduite le plonge dans un pessimisme et une mélancolie sans borne. Fallait-il qu'il l'aimât d'une manière passionnée à l'extrême pour que sa perte lui inspire des vers aussi déchirants :

*Hélas ! l'amour de la femme t'a versé un breuvage amer pour per-
pétuer ta souffrance,*

*Pour qu'en proie à une fièvre ardente, tu lèches le corps de la
triomphante femelle, sans que jamais ton désir soit apaisé.*

*O lubrique corps de la femme, infernal repaire,
Usant de plaisirs charnels, tu transformes en ténèbres le soleil de
l'âme.*

*Oh ! je hais l'amour cruel comme la mort,
Origine funeste d'où se déverse sur nous le flot des turpitudes.*

*J'exècre la femme, son baiser, ses caresses impures,
Je tuis sa couche immonde, je maudis les douleurs de la maternité.*

*Et qu'est-ce d'ailleurs, que la femme ?... Un être rusé, menteur,
araignée altérée de sang, créature frivole
Qui, tout en mangeant votre pain, distille du venin dans son baiser,
qui, encore dans vos bras, vend son corps à autrui.*

*Plutôt que de croire à un serment féminin, mieux vaut, dans un
esquif désarmé, se confier à la mer houleuse.*

*Sous des dehors charmants, la femme cache l'enfer, Satan parle
par sa bouche.*

*Aussi longtemps que, de ses flots d'émeraude, la mer battra les
côtes du Hidjaz,*

*Je ne retournerai pas vers la femme, je n'éprouverai pas la soif
de ses caresses.*

Mais le poète reprend le dessus, et le chant se termine par une évocation éblouissante de la caravane continuant sa marche :

*La caravane, en un doux tintement, avançait sur la route.
Calme, insouciant, elle allait vers le désert, vers un lointain
comme d'or.*

*Par instants, les clochettes semblaient sangloter, goutte à goutte
verser leurs vibrantes larmes.*

*La caravane, eut-on dit, pleurait doucement tout ce que Mahari
avait tant aimé, tout ce dont il s'était séparé.*

*Les flûtes des Zéphirs modulaient les chants, les airs passionnés,
Narraient les chagrins, les blessures d'amour, les rêves tendres
ou tristes.*

*Et, triste, méditait Abou-Lala. Sa douleur était grande, profonde,
infinie,*

Sans terme, telle la route onduleuse qu'il foulait, qu'il suivait.

Au tréfonds de son être, le jour comme la nuit, Abou-Mahari souffrait sans espoir,
L'œil fixé sur les étoiles qui piquaient l'horizon.

Dès le début du Chant III, le lyrisme d'Avédik Issahakian atteint sa plénitude lorsqu'il décrit la nuit, et ce spectacle paisible le pousse à une méditation philosophique sur le mystère de la création.

Et, murmurant comme une fontaine, la caravane d'Abou-Lala, Calme, insouciant, avançait sous les rayons d'argent.

La lune, tel au Paradis le timide sein de la péri,
Tantôt effarouchée, se dissimulait sous les nuages, tantôt en ressortait, belle et resplendissante

Toutes couvertes de diamants, les fleurs parfumées s'étaient assoupies,
Et les oiseaux aux ailes arc-en-cielisées se livraient à l'amour.

La brise chargée de senteurs de giroflées chuchotait les contes des Mille et une nuits,
Palmiers et cyprès, alourdis de sommeil, balançaient leurs branches sur la route poudreuse.

L'oreille bercée des murmures du vent, Abou-Lala méditait ainsi :
« L'univers entier, n'est-ce pas un conte, sans genèse ni fin, splendide, enchanteur ? »

A tout nouveau-né est raconté la troublante histoire.
Le commencement coïncide avec sa naissance. L'heure de sa mort en marquera le terme.

La vie est donc un rêve ; le monde une légende ; les peuples, les générations, des caravanes qui passent ;
Ainsi que dans les contes, avec la rapidité des songes enflammés, invisibles, ils courent vers la tombe.

Hommes aveugles et sourds, hommes sans idéal, qui n'avez jamais ouï ce conte doré,
Vous empoisonnez ce songe charmant, cette superbe histoire.

Prête ma douleur au vent, sans regard en arrière, marche au sein de la maternelle nature. »

Le chant IV est une méditation sur l'amitié, sur les préoccupations matérielles des hommes :

« Qu'est-ce que l'ami ? Un être mauvais. Il suit vos pas et vous espionne.

Les chiens qui vous connaissent n'aboient pas après vous. Ce rôle appartient aux hommes dont vous êtes connu.

Le camarade, l'ami convoitent votre bien ; sans remords, sans scrupule, ils souilleraient votre couche
J'ai réchauffé un serpent en mon noble sein... Vole, ma caravane, va, ne reviens plus !

Ma caravane qu'avons-nous laissé derrière nous qui puisse nous rappeler ?

La gloire ? Des trésors ? Une patrie ? Des lois ? La justice

Des hommes ? Une cause ? Des droits ? Une autorité ?
Marche, ne t'arrête pas. Nous n'avons quitté que des chaînes, l'hypocrisie, la désillusion...

Et qu'est-ce que la gloire ? Aujourd'hui les hommes vous élèvent sur le pavois.

Demain ils vous précipiteront, pour vous écraser sous leurs sabots.

Qu'est-ce que l'honneur, le respect des hommes ? L'or et la peur qu'on inspire sont seuls respectés,
Que vous trébuchiez, et le prétendu respect se change en bravade, en souverain mépris. »

Dans le chant V, il s'en prend aux hommes :

« Que sont donc les hommes ?... Des malins déguisés aux invisibles griffes.
Ils ruminent, et leur langue est un dard.

Oui, que sont les hommes ? Ils convoitent votre morceau de pain, dévorent le fruit de votre sueur.
Heureux de votre chûte, traitres, renégats, rusés comme le renard, bourreaux, éternels bourreaux,

Lâches, vils, rampants, délateurs dans la pauvreté,
Cruels, hautains, insolents, vindicatifs dans la richesse.

J'ai beau compter les pas de ma caravane,
Je n'arrive pas au chiffre de crimes commis en un seul jour par l'homme.

En ce monde les bons toujours sont sacrifiés ; ils meurent pour le méchant
Qui les fait souffrir — et la triste ivraie de la vie va en augmentant.

O monde scélérat où la puissance de l'or confère au bandit honneur et noblesse,
Fait de l'idiot un génie ; du poltron, un brave ; de la laideur, beauté, de la prostituée, une vierge sans tache ;

Monde des humains où, vis-à-vis du puissant, le faible est fautif,
Où l'homme ne fait rien que pour la matière.

Farouche, la caravane, des jours et des nuits, fuyait sur la route sans terme,
Et frémissant, tête basse, Abou-Mahari songeait.

Il pleurerait sans que des larmes jaillissent de ses yeux ; infinie était sa douleur,
Tel le chemin onduleux qui se prolongeait à perte de vue. »

Au Chant VI, le poète se sentant enfin libre dans le désert, célèbre le soleil, source universelle de félicité :

« Et le Soleil, en toute sa merveilleuse splendeur, plus puissant que Dieu même,
Fulgurant, se leva, secouant sur l'univers son éblouissante crinière.

Allons, ma caravane, marche, vole durant des siècles, fonce vers le soleil,
Porte-moi vers son sein de flamme ; que comme lui, je devienne un astre éternel !

O Soleil, ô ma mère, jette sur mes épaules ton manteau de pourpre,
Afin que, couronné de tes rayons, triomphant, j'aïlle vers toi pour toujours... »

CHANT VII

« Et les dromadaires, tels des esquifs d'or, fendant les vagues de feu de l'immense désert,
Couraient, à pas ailés, vers le lointain de flamme.

A pas si rapides qu'aucun simoun au souffle ardent,
Aucune flèche du sauvage bédouin n'aurait pu les atteindre.

Les palmiers des fraîches oasis chantaient à ses oreilles
Les contes passionnés des troublantes péri, lui murmuraient des paroles d'amour.

A ses yeux, il n'y avait que le désert s'étendant sous ses pieds ;
Au-dessus de sa tête, que le soleil secouant dans un ciel de saphir son éclatante crinière.

Les chameaux, sous leurs couvertures flottantes, galopaient, fougueux, comme frappés de folie ;
A une allure insensée, ils filaient, ils volaient.

Et Abou-Mahari, solennel, triomphant, sous son lumineux manteau,
Volait lui-même, volait sans cesse, volait sans répit, vers le soleil, l'immortel soleil. »

D'aucuns trouvent dans l'œuvre d'Avédik Issahakian une profession de foi politique ou sociale proprement dite. Ils relèvent ses accents de révolte contre un monde irrémédiablement usé, ses espoirs de voir un jour la suppression des frontières, la communion des peuples en une universelle fraternité.

Ennemi des lois, répudiant l'idée de patrie, c'est, semble-t-il, un cheminement vers l'anarchie.

Mais, il n'est pas le seul à avoir ces tendances ; d'autres que lui en ont été les esclaves jusqu'au bout, en mettant dans leur dernier souffle un gémissement suprême ou un ultime accent de révolte.

Chez lui, ce n'est que passager. Emporté par sa vision de poète, il voit le mal dont souffre l'humanité et le déplore sans raisonner.

Ce poème, empreint de tristesse, de mélancolie et de pessimisme, exprime plutôt les plaintes d'un être humain souffrant des chaînes dont la société l'entrave, de l'hypocrisie des hommes et de la conduite scandaleuse des femmes dont, seul l'amour désintéressé pouvait lui donner une raison de vivre dans ce monde voué au chaos.

Car, ainsi qu'Alfred de Musset, dans « On ne badine pas avec l'amour » le fait dire à Perdican : si tous les hommes et toutes les femmes sont aussi vils, aussi affreux, si le monde est un égout sans fond, l'union de deux de ces êtres si imparfaits mais transfigurés par l'amour, est quelque chose de sublime, à l'image de Dieu.

Et le fait d'avoir aimé, au moins une fois dans sa vie, justifie notre présence sur cette terre, et doit nous faire accepter les vicissitudes de notre existence. Par contre, pour Avédik Issahakian, cet amour « semblable à un lys blanc aux ailes angéliques », en qui il avait mis tous ses espoirs, qu'il a connu mais qu'il a perdu, le rend lucide, et devant la triste réalité de la vie sans amour, il exhale son dégoût de vivre dans un monde aussi vide de sens.

Jacques CASSABALIAN.

Pour cet exposé, nous avons choisi la traduction de Jean Minassian dans les Editions de l'Union d'Entraide Franco-Arménienne, 9, avenue Calmels, Bois-Colombes, que nous conseillons de lire à nos lecteurs.

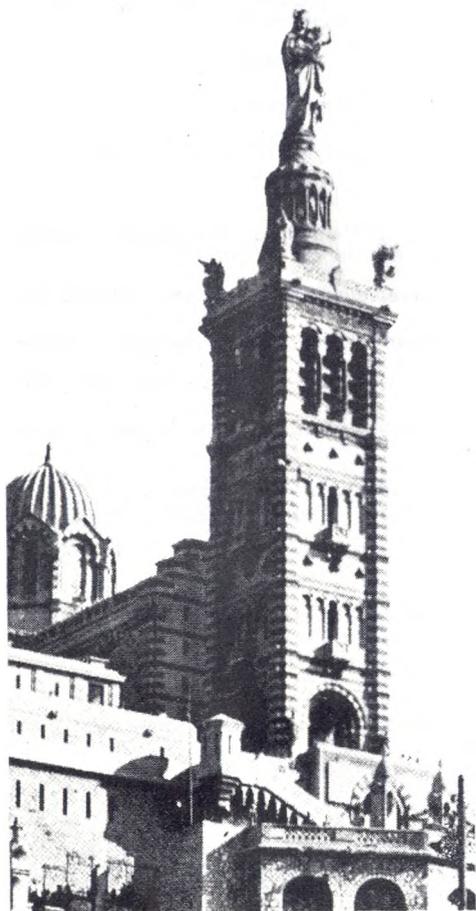
Fonds A.R.A.M

PELERINAGE

ARMENIEN

A NOTRE-DAME

DE LA GARDE



Chaque année, le dernier dimanche du mois d'octobre, les Arméniens de Marseille ont coutume de "monter" à Notre-Dame de la Garde et ce depuis plus de quarante ans.

Nous devons cet usage à Mgr J.F. Tchouhadjian, l'ancien curé des Arméniens catholiques, appelé depuis deux ans à la retraite, après avoir été pendant plus de cinquante ans

un père spirituel exemplaire.

Mais cette année, cette cérémonie eut lieu exceptionnellement le 9 novembre, car Son Excellence Mgr Roger Etchegaray, archevêque de Marseille, tenait à être présent parmi nous. Il faut dire également que deux membres de notre communauté, M. Edouard Chehrian et M. Paul Kaftandjian, devaient être récompensés de la médaille d'honneur de reconnaissance diocésaine pour leur participation, l'un depuis cinquante ans, l'autre depuis quarante ans, au service de l'Eglise arménienne catholique de Marseille.

C'est Mgr Kehiayan Nicolas, administrateur apostolique de l'enarcate arménien catholique de France qui officiait.

Son Excellence Mgr Roger Etchegaray présidait la messe. Etait présent Mgr Vartanian Agop, vicaire général des Arméniens du Midi de la France. Le chœur était formé des jeunes filles de notre paroisse dirigé par les Sœur Arméniennes de l'Immaculée Conception.

Pendant la messe les deux diplômes furent solennellement remis aux récipiendaires par Monseigneur l'Archevêque.



Ensuite un repas fut servi dans la salle située près de l'église. 180 personnes participaient à ce repas sous la présidence de Mgr Roger Etchegaray. Autour de lui avaient pris place des invités tels que : Mgr Vartanian, Mgr Kehiayan, Mgr Karouth, le Révérend Père Apakian Samuel, le Révérend Père Tavitian Sarkis (notre nouveau curé) ; M. et Mme Oddo, représentant M. Palodoni, adjoint au maire ; la Mère Candide, Supérieure des Sœurs de l'Immaculée Conception ; Sœur Geneviève ; Sœur Isabelle ; Sœur Heripsimé ; enfin, M. et Mme Edouard Chehirian, ainsi que M. et Mme Paul Kaftandjian.

Le repas fut animé par M. Aram Chehiguian, président du Comité paroissial de l'Eglise arménienne catholique de Marseille.

Prirent la parole, Mgr Vartanian en langue arménienne et le Révérend Père Sarkis Davitian, notre curé ; mais c'est à M. Chehiguian que fut dévolu le soin de remercier Mgr Roger Etchegaray en ces termes :

« Nous sommes tous conscients,

me sur le territoire de l'Asie Mineure, naguère foyer de la vie et de la pensée chrétienne, le plus éclatant.

« Que leur sang et leur suprême sacrifice deviennent sur ces territoires dévastés et désolés par les flots d'une incalculable injustice et de la haine la plus noire, la semence vigoureuse d'une ère nouvelle de justice humaine comme d'amour chrétien et un ferment œcuménique pour l'unité des chrétiens.

« Nous apprécions vraiment à sa juste valeur le privilège de vous avoir parmi pour ce repas familial sachant que votre temps est tellement précieux, surtout après votre élection à la présidence de la conférence épiscopale française (qui est en quelque sorte le gouvernement de l'Eglise catholique de France).

« La communauté arménienne, toute entière, de Marseille, qui participe chaque année à ce pèlerinage vous remercie chaleureusement et vous présente ses sentiments les plus filiaux.

« Je termine, Excellence, en vous disant que nous sommes très fiers,

prit la parole.

« Je m'excuse de parler en français, mais il faut que je vous dise que j'ai compris tout ce que disait Mgr Vartanian, vous savez pourquoi, tout à l'heure après la liturgie à la sacristie il m'a dit que l'arménien était la langue du cœur, alors vous savez, quand tout s'adresse au cœur, on n'a pas besoin des oreilles.

« Je suis ici sans doute, pas tout à fait mais presque, un des rares non Arménien, mais je me sens tellement en famille, tellement devenu Arménien depuis déjà longtemps... Je n'oublie pas qu'une des toutes premières visites en arrivant à Marseille, c'est la providence qui l'a voulue, cela a été pour visiter la cathédrale du Prado de Mgr Vartanian et participer à une prière... C'était la semaine de l'unité des chrétiens. Mon arrivée à Marseille allait coïncider avec cette grande semaine de prières pour l'unité des chrétiens. Je parle le dernier, c'est sûr, à la suite d'une série de longs discours. M. Aram Cheriguian, je prononce mal, cela m'est égal, lui, a été plus habile que nous tous, il a parsemé le repas de petites interventions, il a saupoudré le repas d'une série de petites communications qu'on pouvait écouter facilement. Maintenant, c'est quand on est saturé que je parle ; ce ne sera pas long, mais je voudrais me tourner vers M. Edouard Chehirian qui vous a annoncé que j'allais quitter Marseille pour Paris. C'est vrai.

Dans quelques instants, je prends l'avion pour Paris mais je reviens dès demain et pour rester archevêque de Marseille tant que le Seigneur le voudra et tant que les Marseillais le voudront.

« Maintenant, pour terminer, j'aimerais que nous chantions tous ensemble. Nous pourrions chanter un chant qui vient du plus profond de la terre arménienne, de cette terre qui a été certes trempée par le sang des martyrs, et pour cette raison-là, c'est une terre vraiment éternelle. Alors, voilà pourquoi pour ce peuple arménien qui a tant souffert mais dont l'histoire est si riche et dont l'avenir restera toujours aussi ouvert devant nous, je souhaite maintenant, ensemble, que nous puissions fêter ainsi cette grande journée, en chantant quelques chants, et là aussi, je comprendrai tout ce qui sera dit. »

Il faut remercier le Révérend Père Sarkis Davitian pour la bonne organisation de toute la cérémonie ainsi que tous les membres du Comité paroissial pour cette magnifique manifestation, sans oublier tous les généreux donateurs qui, par leurs offrandes, ont contribué à ce que ce repas fut très réussi.

A. C.



de gauche à droite : R.P. Samuel APAKIAN R.P. Sarkés DAVITIAN Monseigneur Agop VARTANIAN
Monseigneur Roger ETCHGARAY Monseigneur Nicolas KEHIAYAN Monseigneur KAROUTH.

Monseigneur Etchegaray de l'honneur que vous avez bien voulu nous accorder en étant aujourd'hui présent parmi nous. D'abord en vous associant à nos prières pour tous nos morts et en particulier pour les un million cinq cent mille Arméniens victimes du premier génocide de ce siècle dont les seuls griefs étaient d'être nés arméniens et surtout chrétiens. Ils ont accepté généreusement la mort violente au nom du christianisme, ayant préféré le témoignage pour le saint nom du Christ Jésus.

« Tous ces Arméniens massacrés se dressèrent en face du matérialisme du vingtième siècle comme les derniers témoins du christianis-

avec tous les Provençaux et les Marseillais en particulier, pour votre élection à la présidence de la conférence épiscopale. Nous vous souhaitons donc une réussite totale dans votre nouvelle mission et nous vous assurons de notre appui le plus total. »

Ensuite il présenta à l'assistance nos deux récipiendaires auxquels il donna la parole. On peut résumer les dires de MM. Chehirian et Kaftandjian par la conclusion suivante : « Nous espérons que les jeunes s'inspireront de notre exemple et qu'ils serviront notre Eglise pour l'amour de laquelle tant d'Arméniens furent massacrés.

Puis ce fut Mgr Etchegaray qui

Renouveau en championnat

Le mois de septembre fut extrêmement décevant pour le club arménien. En effet, l'équipe essuya cinq défaites consécutives et dégringola à la dixième place du championnat d'U.R.S.S. Pourtant, après avoir brillamment remporté la coupe, on était en droit d'espérer un bon comportement des joueurs. Or, les défaites se succédèrent et le doute s'instaura au sein du club, d'autant plus que la Coupe d'Europe des vainqueurs de coupe allait commencer. Au premier tour de celle-ci, le tirage au sort fut favorable et Ararat élimina le club chypriote d'Anorthosis de Famagouste (9-0 et 1-1) ce qui remit en selle les "Blancs". Ainsi, à deux journées de la fin du championnat, Ararat occupe la quatrième place à deux points de Chakter le second et à six points de Kiev le premier. Cette remontée étant due à trois victoires, sur Torpédo 2-0, Locomotive Moscou 2-0 et C.S.K.A. 2-1, au cours du mois d'octobre.

Elimination en Coupe d'Europe

Mais ce mois d'octobre si brillant en championnat fut terni par l'élimination en Coupe d'Europe. Après les Chypriotes, ce furent les Anglais de West Ham qui se présentèrent au stadium olympique Herazdan et malgré une domination outrageante des Arméniens, le score final fut de 1 à 1.

Le match retour fut remporté par West Ham, actuel leader du championnat d'Angleterre, sur le score de 3 à 1.

Espérons que l'Ararat Erevan continue sur sa lancée en championnat et puisse décrocher une place d'honneur qui lui permettrait de jouer à nouveau une coupe européenne l'an prochain.

FOOTBALL EN PROVENCE

U.G.A. Ardziv : Du mieux

Après un départ catastrophique, en championnat de promotion d'honneur "A", qui s'était soldé par un nul et trois défaites en quatre matches, l'U.G.A. Ard-

ziv s'est ressaisi. Leur première victoire (1-0) fut remportée au dépend des Cheminots invaincus jusqu'alors : après que Toudouyan ouvrit la marque à la 17^e minute, l'U.G.A. préserva ce but par un rugueux rideau défensif.

Par contre, le déplacement périlleux à Gap se solda par une sévère défaite (5 à 1) devant 800 spectateurs (record). L'honneur fut sauvé par Dermesropian sur penalty. Après cette cinglante défaite, on craignait le pire pour le déplacement aux Milles. La surprise fut créée : à la 85^e minute, un joueur millois manqua son dégagement et la balle mal renvoyée pénétra dans ses filets. L'U.G.A. remporta ainsi son premier succès à l'extérieur par le score de 2 à 1 sur les Millois, qui marquèrent eux-mêmes tous les buts de la partie.

Ainsi, malgré la défaillance à Gap, l'U.G.A. Ardziv a confirmé son retour en forme, et se trouve actuellement à la neuvième place à sept points du leader Cassis. En coupe de France, sur un terrain détrempe, les supporters arméniens durent attendre l'épreuve des penaltys, remportée par 4 à 2, pour voir l'U.G.A. Ardziv se qualifier au dépend de l'U.S. Cheminots Sainte-Marthe.

J.S.A. Saint-Antoine

Après un départ tonitruant en championnat de promotion d'honneur B (groupe II) qui s'est traduit par trois victoires en trois matches, la J.S.A. Saint-Antoine connut bien des malheurs.

Tout d'abord le choc contre Istres n'eut pas lieu. En effet, le match prévu un dimanche a été avancé de vingt-quatre heures et le samedi l'équipe istréenne se trouva seule sur le terrain. Délégué, arbitres, étaient là prévenus par un télégramme officiel du district. Saint-Antoine, l'ayant vraisemblablement reçu et étant absent, a donc été déclaré forfait !... L'affaire doit comparaître devant la commission du district. Mais il est impensable de croire que la J.S.A., leader, ne se déplace pas, et on peut espérer que la partie se rejouera un de ces dimanches.

Après ce malentendu qui sera certainement éclairci, la J.S.A. recevait l'A.S. Aix. On joua bien « le coup » et procéda par contre-attaques payantes : la J.S.A. était battue 3 à 0 et essayait ainsi leur première défaite officielle de la saison.

« La maturité aixoise s'est jouée de la naïveté de mes "minots" » devait dire "Ambo" Zakeyan après le match.

La deuxième déconvenue devait suivre une semaine après au stade Tellène où l'U.S. Endoumoise battait la J.S.A. par 1 à 0 à la suite d'un débat heurté et Indécis. En effet, les Arméniens devaient terminer la rencontre à dix joueurs. On attendait quand même une victoire "à domicile" de notre équipe le 16 novembre contre l'A.I.L. Endoume, dernier du classement et ayant obtenu cinq défaites sur cinq matches depuis le début du championnat. Malgré deux buts signés Esposito et Mahaseregian pour la J.S.A. Saint-Antoine, les Endoumois obtenaient un nul heureux, 2 à 2.

Ainsi, après un très bon départ de la J.S.A. Saint-Antoine, celle-ci a eu un passage à vide qui lui a coûté de précieux points en championnat et l'élimination en coupe de France (défaite honorable par 1 à 0 contre Gardanne).

Actuellement, l'équipe occupe la septième place (avec un match en moins) à quatre points du leader, l'A.S. Aix.

BOXE

Derderian, du Boxing-Club de Saint-Louis, est devenu le 14 novembre 1975 champion de Provence de boxe amateur catégorie super-léger.

Après avoir battu très nettement en demi-finale Victor par arrêt de l'arbitre au 2^e round, Derderian fut proclamé vainqueur aux points contre Aldo Curti en finale.

Le match fut très disputé et plut énormément au public. Ce fut une victoire de puissance que Derderian remporta. Souhaitons à cet espoir de la boxe qu'il continue à travailler sérieusement car il a l'étoffe d'un champion.

Christian MANOUKIAN.

FREEZOR:

des sirops
pour tous
les goûts



Publicité transmise par Jean YECOUTIAN

AGOPIAN L'ARMENIEN

Jacques Agopian est le nouveau champion de France de moto catégorie 750 ; c'est le dimanche 12 octobre 1975, au Trophée d'Automne, au circuit Paul Ricard, qu'il paracheva une saison exemplaire en s'assurant du titre national.

Jacques, 24 ans, marié à la charmante Marie-Laure, exerce la profession de représentant, et passe ses loisirs à préparer sa moto en vue de nouvelles compétitions. Sa mascotte est sa chienne, un « Coton de Tulear » ramenée de Madagascar et répondant au nom de « Pépète ».

A la fin de la présente saison motocycliste, Agopian, du Moto-Club d'Aix-en-Provence, voit s'ouvrir les perspectives alléchantes, mais contraignantes, de courses au niveau le plus élevé, c'est-à-dire à l'échelon international.

En passant par Madagascar

Né à « Les Mages », près d'Alès dans le Gard, Jacques Agopian vécut quelque temps à Madagascar pour les besoins professionnels de son père Agop. C'est dans ce pays qu'il connut et épousa sa femme ; il en ramena sa chienne « Pépète », et surtout sa passion pour la moto dont l'origine fut son père. En effet, Agop, pasteur de profession, s'est toujours servi d'une moto pour son travail.

Il fit ses études de droit grâce à la fondation Kaloust Gulbenkian qui lui offrit une bourse. Mais il les interrompit l'an passé pour se consacrer uniquement à la moto.

C'est d'un mauvais œil que son père apprit que Jacques allait faire de la compétition car quoique aimant la moto, il ne voulait pas que son fils fasse des courses, et surtout il ne comprenait pas pourquoi on abandonne les études pour assouvir une passion dangereuse.

De chutes en chutes

Inscrit en 1972 au Moto-Club de Marseille, c'est sur une « Bultaco » qu'il fit ses premières courses de côtes dans la région. Il tombait fréquemment (sans mal) et n'arrivait pas à finir une épreuve. Il changea d'engin et acheta une « 125 Maico » plus compétitive, mais les chutes furent toujours aussi nombreuses, cependant, déjà on appréciait sa virtuosité.

« Mes premières courses furent une distraction pour moi, je ne pensais pas à cette époque que j'allais persévérer dans cette voie, c'est pour cela que mes nombreuses chutes, dues à mon inexpérience, ne me démoralisaient pas ».

Pourtant, il commença l'année 1973 avec des idées plus arrêtées : il participa à la Coupe Kawasaki avec sa nouvelle « 350 Kawasaki ». Malheureusement, son manque de maturité lui coûta beaucoup d'argent et... 17 chutes sur 16 épreuves. « Ça commençait à me plaire, je fus en tête de certaines courses et ce sont mes plongeurs qui m'empêchèrent de gagner, le virus de la moto m'avait déjà atteint ».

L'année 1974 fut le véritable départ de Jacques. Sur une « 400 Kawasaki » neuve, il termina à la cinquième place de la Coupe Kawasaki.

La Coupe Kawasaki ? C'est une épreuve nationale très relevée pour les jeunes espoirs de la moto. Plus de 400 pilotes sont au départ de cette compétition et l'on ne sélectionne que les 45 meilleurs pour les dix-huit épreuves de la phase finale.

C'est pour cela que sa cinquième place lui permit de trouver des appuis publicitaires qui sont difficiles à obtenir.

1975 : Le grand départ

Au début de l'année 1975, il acheta une « 750 Kawasaki » d'occasion qu'il prépara lui-même, et s'inscrivit au Championnat de France qui se déroula sur dix épreuves. La place obtenue l'année précédente en Coupe Kawasaki lui permit d'être patronné par les Etablissements Teston, importateurs des casques « Nava ».

Pour la première épreuve à Magny Cours, Jacques fit une démonstration, sous la pluie, de ses possibilités. Il fit neuf tours en tête de tous les concurrents, malheureusement, au dixième et dernier tour, il dut abandonner sur ennui d'échappement.

C'est ainsi qu'il partit confiant au départ de la deuxième épreuve à Karland. Une nouvelle fois, il caracola en tête pendant dix tours de circuit, mais le moteur de sa « 750 Kawasaki H2 » serra dans le dernier virage et il termina deuxième en roue libre.

A Nogaro, pour la troisième épreuve du Championnat de France, il termina une nouvelle fois second : « J'ai été battu par Poidevin que je considère comme un très bon pilote, nous avons pris chacun la tête et j'ai été devancé à la régulière dans les derniers tours ».

La veille de la quatrième épreuve à Guichen fut un mauvais souvenir pour

Jacques. En se rendant à la course, un automobiliste percuta son camion à l'arrêt



dans un parking près de Bourges, résultat : traumatismes crâniens et du dos, opération de la rate. C'est ainsi qu'il passa de longues semaines hors des circuits et ne participa pas à trois des épreuves du critérium 750.

Puis, ce fut le retour triomphal sur le circuit Paul Ricard, lors du Moto Journal 200, il fut le net vainqueur de l'épreuve, le début de l'ascension avait commencé.

C'est ainsi qu'il gagna quatre courses consécutives.

A Magny Cours, Agopian domina nettement tous ses adversaires et déjoua le mauvais sort qui l'avait frappé quelques mois auparavant.

Au Mans, à la Coupe Promosport, il remporta de nouveau l'épreuve.

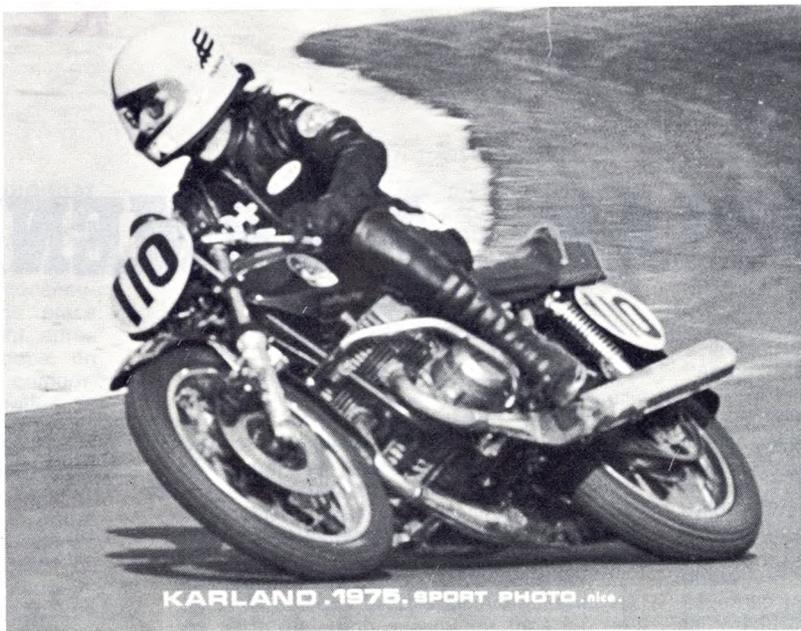
A Monthléry, à la Coupe du Salon, il remporta sa quatrième victoire de la saison.

Partout, il signa le record du tour, un grand quotidien sportif le qualifia de « Phénomène de la moto ».

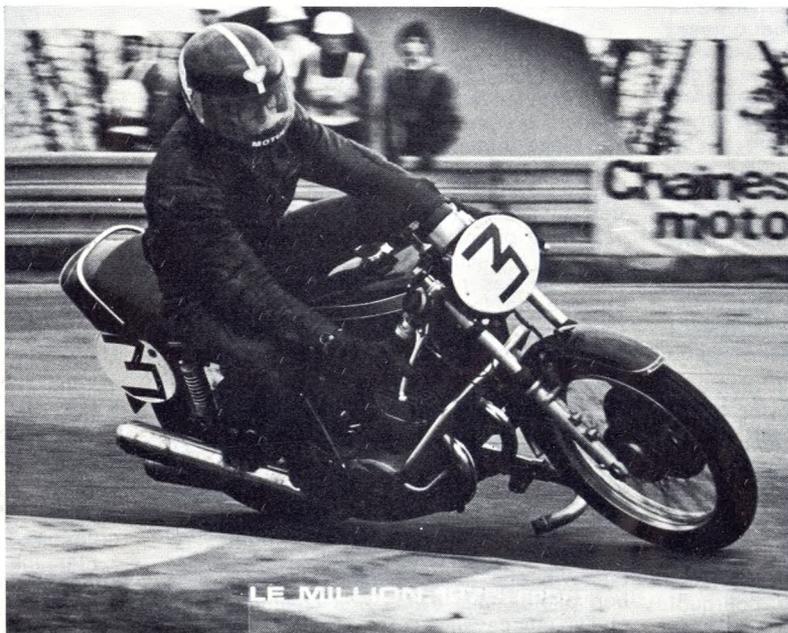
Au départ de la dixième et dernière épreuve, le Trophée d'Automne, au circuit Paul Ricard, Jacques Agopian était en tête du Championnat de France des 750 et une troisième place sur le circuit du Castellet lui assurait définitivement le titre de champion de France 1975. Meilleurs temps aux essais, Agopian, pilote de l'écurie Nava, loupait son départ et partit en dixième position. Mais rapidement, Jacques revenait dans la roue de Deschamps, son principal rival et ne le perdait plus de vue. C'est ainsi que, sans forcer son talent, il termina deuxième à moins de cinq secondes du vainqueur et fut consacré champion de France.

« A quelques tours de la fin, je parlais à la moto et je lui disais : surtout ne me lâche pas, pas aujourd'hui, je t'en prie ».

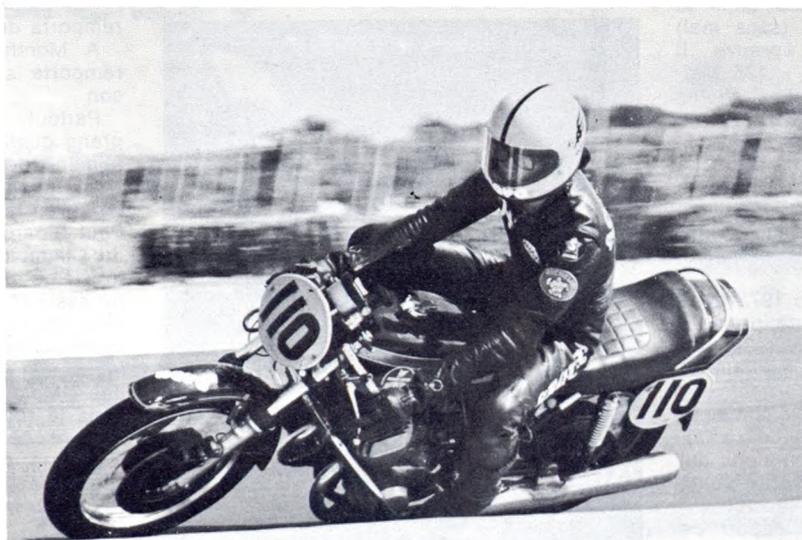




KARLAND .1975, SPORT PHOTO .nice.



LE MILLION. SPORT PHOTO .nice.



L'esprit de compétition

Malgré ses 24 ans et son récent succès, Jacques Agopian est un garçon qui a su garder la « tête froide » et c'est avec grande lucidité et maturité qu'il nous dévoila ses réflexions sur les courses motocyclistes :

« Pour gagner des courses, il faut avoir un esprit de gagnant, de combattant. Bien sûr, la régularité est importante en course et aller au-delà de ses limites et de ses possibilités se traduit souvent par des accidents. Le facteur chance intervient souvent, mais ce qui prime c'est l'intelligence, car il faut attaquer au bon moment et aller juste plus vite que les autres, sans trop, sinon on risque de casser ou de chuter.

« Mes principales qualités de pilote ?

fini, je ne pense plus qu'à arriver premier.

« Que représente la moto pour moi ? C'est surtout l'esprit de compétition qui m'intéresse en elle, comme je vous l'ai déjà dit, je suis un gagnant et comme la moto me plaît...

« Mais n'allez surtout pas croire, comme certains, que j'aime plus la moto que ma ma femme. La moto est un tas de ferrailles que je mets au point pour assouvir mes appétits de battant, d'ailleurs quand je revends un engin je n'ai pas de peine, sauf pour la première « Bultaco » que j'avais eue ».

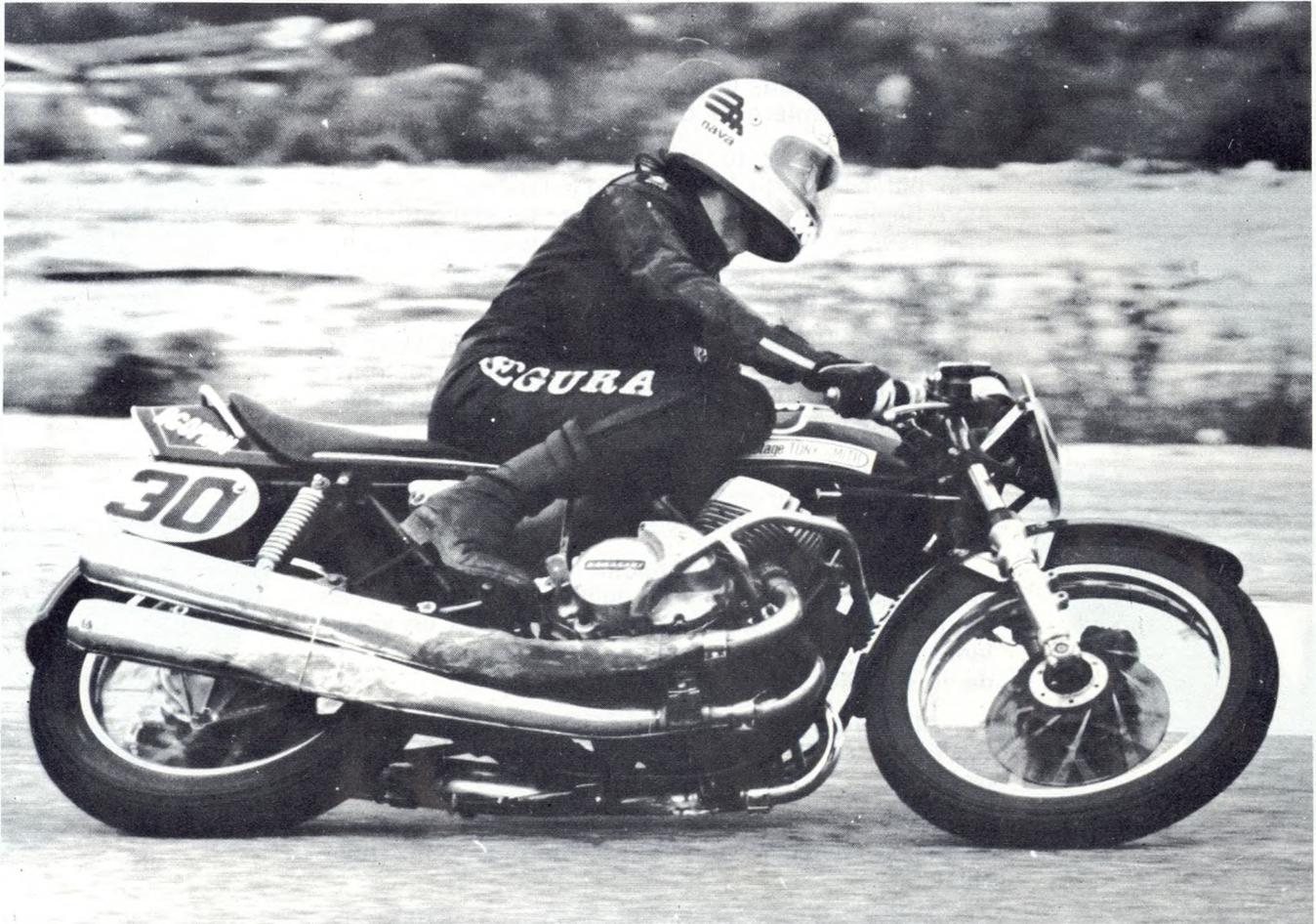
Les moyens financiers nécessaires

Actuellement, Jacques Agopian s'est affirmé comme un très bon pilote de moto,

préparer des motos pour d'autres ».

Ainsi, malgré des talents incontestables, Agopian se trouve au tournant de sa carrière, car avoir des appuis financiers à l'époque actuelle est très difficile ; pourtant, beaucoup d'entreprises ont un budget publicitaire important, or les champions qui ont une certaine notoriété en sport passent souvent dans la presse, à la télévision, et la publicité devient alors rentable pour une entreprise qui appuie de nouveaux champions. Agopian est un de ceux-là...

Avoir les moyens financiers, tel est le problème de Jacques Agopian, le journal « Armenia » est prêt à recevoir, afin de les lui transmettre, les offres, les conditions de contrats de chaque personne ou société qui pourrait aider notre compatriote Jacques Agopian à devenir un champion.



Je crois que j'ai acquis cette année beaucoup d'expérience, je suis très calme en course et très maître de moi, je sais quand il faut attaquer ou assurer. Bien sûr, la technique n'est pas encore parfaite, mais je prends les courbes beaucoup mieux qu'avant et je les passe plus souvent « à fond ».

« Pourtant, je suis extrêmement anxieux et exécrable avant une épreuve, je ne mange plus et je suis souvent « malade », mais dès que le drapeau est baissé, c'est

mais à présent, il reste à confirmer dans l'échelon supérieur, c'est-à-dire avec les internationaux.

« Il existe deux à trois cents internationaux, pourtant quatre ou cinq sont de véritables professionnels. J'aurai, grâce à mon titre, une licence d'international, mais ce qui me manque ce sont les appuis financiers. Une saison de course à l'échelon supérieur nécessite des moyens, car la confrontation est très sérieuse : il me faudrait deux motos, je pense à une 250 et une 350 pour faire plusieurs courses dans une journée ; ensuite, les épreuves se préparent : voyages, matériel, jours de congé, reconnaissance du parcours, mécanicien, chronométrateur, panneauteur, réparations. C'est ainsi que je peux préparer convenablement les épreuves et si l'année prochaine, grâce à des moyens que je n'ai pas encore, je me classe quelquefois en bonne position, je peux me faire remarquer par une grande firme, alors les appuis financiers seraient là : annonceurs, organisateurs, marques, etc... et je pourrais continuer.

« Actuellement, je frappe aux portes de grandes entreprises pour avoir des contrats publicitaires. Mais malgré tout, je commencerai ma saison en « inter » quitte à

Arménien avant tout

Quand on lui pose la question : et l'Arménie ? Jacques nous répond avec chaleur :

« Je suis Arménien avant tout, je n'ai malheureusement pas trop de contacts avec mes compatriotes, mais, grâce à mon père, je suis au courant de beaucoup de choses propres à notre peuple. Dans les milieux de la moto, on m'appelle « l'Arménien qui va vite » et dans les conversations que j'ai sur les circuits, je suis obligé de faire un cours d'histoire et de géographie sur l'Arménie, car certains ne connaissent pas encore notre pays. Je suis fier d'avoir l'esprit pratique et affairiste de notre peuple, c'est peut-être grâce à cela que j'ai pu être cette année champion de France.

« Quant à notre cuisine, il est inutile que j'en parle en détail : elle est tout simplement sublime ».

Espérons que ce sympathique garçon ayant l'étoffe d'un grand pilote puisse trouver un sponsor pour la saison 1976, nul doute qu'il saura faire briller ses couleurs et par là même il rehaussera la fierté de notre peuple.

Christian MANOUKIAN.



Avec ce numéro que vous lisez, se termine la série 1975 d'«Arménia». Sa Sainteté VAS-KEN 1er, Catholikos de tous les Arméniens, dans son message publié en page 3, ayant accordé sa bénédiction à tous nos lecteurs et à leur famille, notre rédaction a voulu de son côté, par ce beau sapin servant de toile de fond à la charmante poésie de Mme Lucie MALKASSIAN, vous transmettre ses meilleurs vœux pour un joyeux Noël et une Heureuse Année 1976.

A MON SAPIN JOLI

O mon Sapin, quand je te vois, mon cœur se remplit de Lumière et d'oubli...

O Sapin joli, tu étais le premier souvenir de mon enfance et tu l'es aujourd'hui-même. Crois-moi mon Sapin, durant toute ma vie, tu étais toujours mon rêve annuel, avec quelle émotion j'attendais Noël, parmi tous les rêves tristes et banals tu étais le seul rêve réel...

O mon Sapin, quand je te regarde, je sens en toi un ami vivant et fidèle... Je veux me prosterner devant toi, pour que tes branches balsamiques m'embrassent, me couvrent et me cachent...

Je veux m'enivrer de toi, je veux m'endormir dans tes bras, m'endormir d'un sommeil sans rêve, sans réveil... Je veux devenir un avec toi...

Les gens veulent t'embellir avec de faux bijoux et de faux colliers, parce qu'ils n'aperçoivent pas ta naturelle beauté, ils ignorent que tu es un vivant lampadaire pour annoncer la venue de l'Enfant et de la Lumière...

Mon pauvre ami Sapin, combien de milliers de tes frères et sœurs furent décapités à l'occasion de Noël...

Noël est la Fête de tous, mais particulièrement la tienne, puisque tu t'es sacrifié pour elle, pour Noël...

Après avoir accompli ton message, hélas... Le lendemain-même tu seras brûlé demi-vivant, tu entendras le vif crépitement du feu... Et tout sera fini, tout sera oublié...

Ne t'attriste pas mon Sapin, il existe toujours un ami, vivant et fidèle...

Je ne t'oublierai jamais mon Sapin, je penserai à toi avec la même émotion, avec la même joie.

Tu reviendras l'année prochaine, mon Sapin, nous nous donnerons rendez-vous le même jour, à la même heure précise.

Muni de la Lumière Nouvelle, tu annonceras la Fête mystérieuse de Noël... Au revoir mon petit ami... Bon retour, mon Sapin joli...

Lucie MALKASSIAN.